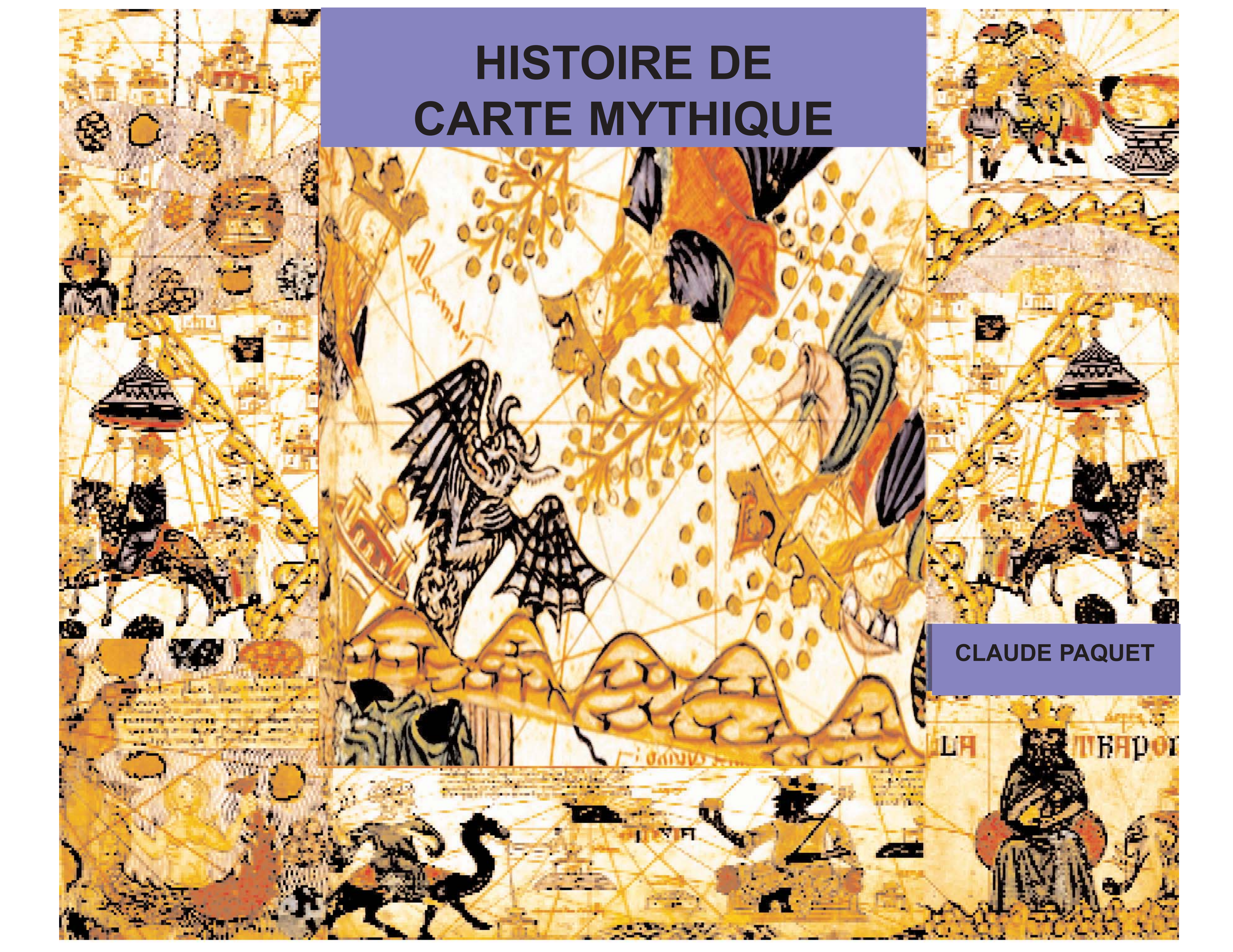
HISTOIRE DE CARTE MYTHIQUE



CLAUDE PAQUET



Cosmographie
Atlas catalan
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableaux I et II © Bibliothèque nationale de France

La représentation du monde est d'emblée inscrite dans une histoire sacrée. L'ordre chrétien du monde y est représenté dès le début avec son rappel cosmographique : le calendrier et son commentaire. Il finira en Orient avec des allusions à la fin du monde temporel et l'Apocalypse. L'Atlas s'ouvre sur quatre panneaux consacrés à la Cosmographie qui contiennent, traduite en catalan, une compilation de textes cosmographiques et astronomiques empruntés à divers auteurs, dont Isidore de Séville et Honorius Augustodunensis. Ils traitent de la sphéricité de la terre et de l'état du monde connu, mais proposent également des informations utiles aux marins sur les marées ou le calcul de l'heure pendant la nuit. Les textes sont illustrés de plusieurs figures : tables des marées, schéma pour déterminer la date des fêtes mobiles (Pâques, Pentecôte, nombre de semaines du carnaval) à l'aide du nombre d'or, figure de l'homme zodiacal et, sur le panneau suivant, un calendrier perpétuel, encadré par les quatre saisons. La date de 1375 y apparaît à plusieurs reprises.

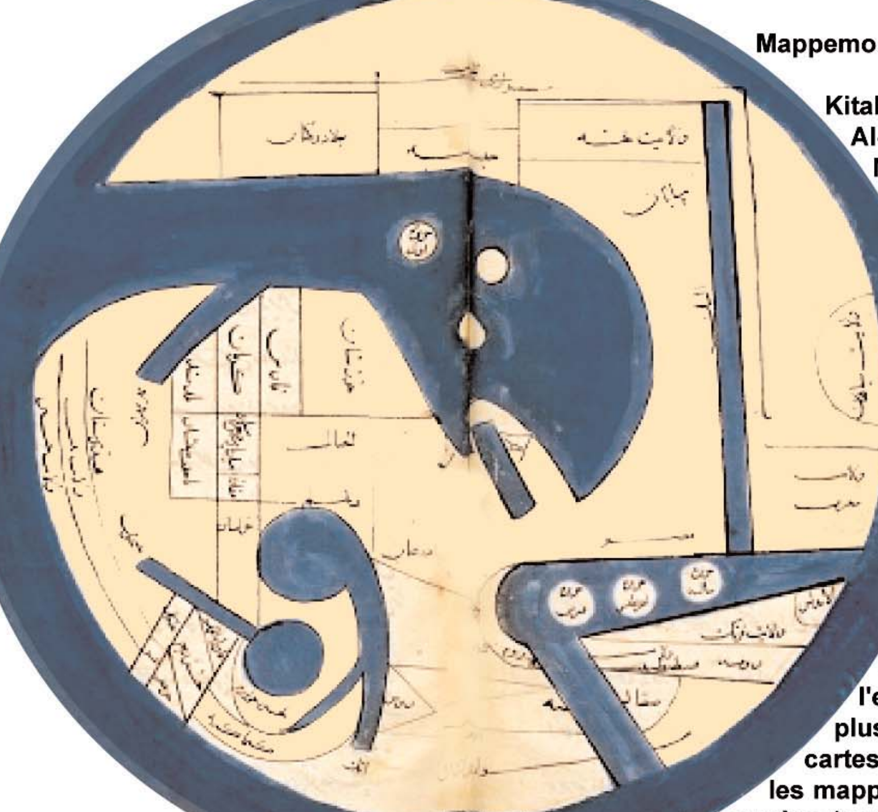
L'homme zodiacal
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau I
© Bibliothèque nationale de France

Cet ensemble réunit l'image d'un homme nu, un tableau et un texte de mode d'emploi. L'homme nu porte inscrits sur la peau les noms des signes du zodiaque qui président à chaque partie du corps : le Bélier pour la tête, le Taureau pour le cou, les Gémeaux pour les bras, etc. Le tableau correspond à une année lunaire. Il indique les signes du zodiaque qui commandent chacun des jours de l'année lunaire. Le texte fait le lien entre la figure de l'homme zodiacal et le tableau puisqu'il recommande, pour prendre médecine ou se faire saigner, de tenir compte du fait que le même signe du zodiaque ne doit pas présider à la fois le jour du traitement et l'élément du corps à soigner. L'auteur se réclame explicitement de Ptolémée dont seules les œuvres astronomiques étaient encore connues en Occident.



La mappemonde d'Ebstorf
Source : Bibliothèque nationale de France

Une mappemonde est la "forme du monde", telle que Jules César, le premier, en fit prendre la mesure par des émissaires envoyés à travers toute la terre. Elle permet d'embrasser d'un seul coup d'œil, ramassés sur une seule page : les régions, les provinces, les îles, les villes, les déserts, les marais, les mers, les montagnes, les fleuves ; ce qui n'est pas d'une mince utilité pour ceux qui la regardent. Elle indique aux voyageurs la direction à prendre et les dirige vers une réflexion plus haute. Dédié à saint Maurice, le couvent des bénédictines d'Ebstorf se trouve en Allemagne, à 25 km au sud de Lunebourg. C'est en 1830 qu'une des religieuses, Charlotte von Lasperg, retrouvait la mappemonde, roulée et couverte de poussière, sur une étagère d'un débarras humide et sans fenêtre où étaient entreposés des objets liturgiques au rebut. Peinte sur trente peaux de chèvres cousues ensemble, cette grande mappemonde circulaire de 3,58 x 3,56 mètres de diamètre devait d'abord être déployée dans le chœur du cloître des moniales, avant d'être envoyée à Hanovre vers 1833-1834, puis à Berlin, en 1888, pour y être restaurée. Cette grande mappemonde d'Ebsforf d'environ 12 m2 devait être déployée aux yeux des fidèles, les religieuses du couvent d'Ebstorf et leurs visiteurs venus en pèlerinage sur le "tombeau des martyrs", pèlerinage qui s'est développé au XIIIe siècle. À la lecture du centre vers la périphérie se superpose une lecture linéaire, d'est en ouest, où le temps et l'espace se recouvrent pour se confondre. Commencé avec l'espace à l'orient du monde, le temps se déroule avec lui vers l'occident. Image du monde, la mappemonde fait l'inventaire des lieux qui ont servi de cadre aux principaux événements de l'histoire. D'orient en occident, la mappemonde figure, de façon ordonnée et cohérente, les lieux où s'accomplirent les événements importants de l'histoire des hommes. L'histoire longue du passé occupe à elle seule au moins la moitié de l'espace. L'histoire plus brève du présent s'accélère. Elle a déjà quitté les rives orientales de la Méditerranée pour s'étendre, à son bord occidental, vers la Germanie, plus loin encore sur les berges de la Seine, à Paris, et au-delà, le long de l'Océan occidental et septentrional. La mappemonde figure les lieux de l'histoire profane. Celle des empires qui se sont succédé à la surface de la terre : empires des Mèdes, Perses, Babyloniens, Grecs ou Romains, rappelés par les villes de Babylone, Rome et Carthage. Histoire des empires, mais aussi celle des hommes qui les ont constitués, ces rassembleurs de terre, Hercule ou Alexandre, qui fixent les bornes de l'espace habité. Parvenu ici aux extrémités de la terre, Alexandre consulte les arbres oraculaires du Soleil et de la Lune et rencontre les Brahmanes. En Occident, Paris, centre de la culture intellectuelle aux XIIe et XIIIe siècles, est évoquée comme le prélude du nouvel empire chrétien. Dans cette histoire profane vient s'imbriquer une histoire sacrée : celle du peuple élu guidé par les patriarches, les juges, les rois et les prophètes. Babel, l'Égypte où furent édifiés les "greniers de Joseph", la "Terre sainte" en conservent les traces et le souvenir. Aux marges du monde s'étalent de vastes étendues incultes, désertiques, chaotiques. Plus de villes, plus de cités, au-delà du Caucase comme au-delà du fleuve Géon (Nil), mais des troupeaux d'hommes dont les mœurs vont à l'encontre de la civilité. Ces hommes sont "mauvais", "cruels", "féroces", la difformité physique n'étant souvent que le reflet d'une souillure morale, d'un péché.
Mais cette difformité n'est pas irrémédiable. Tous ceux qui en sont affligés n'en demeurent pas moins des hommes, issus d'Adam, du même protoplasme primitif, et peuvent, une fois touchés par la Parole et par la grâce, retrouver leur humanité pleine et entière par la conversion. Parfois dès ici-bas, comme en témoigne l'histoire de saint Christophe, d'origine cynocéphale, recouvrant par le baptême son aspect humain, ou plus tard, lors de l'avènement de la Jérusalem céleste, quand chaque âme aura retrouvé son corps devenu "sans laideur et sans difformité".



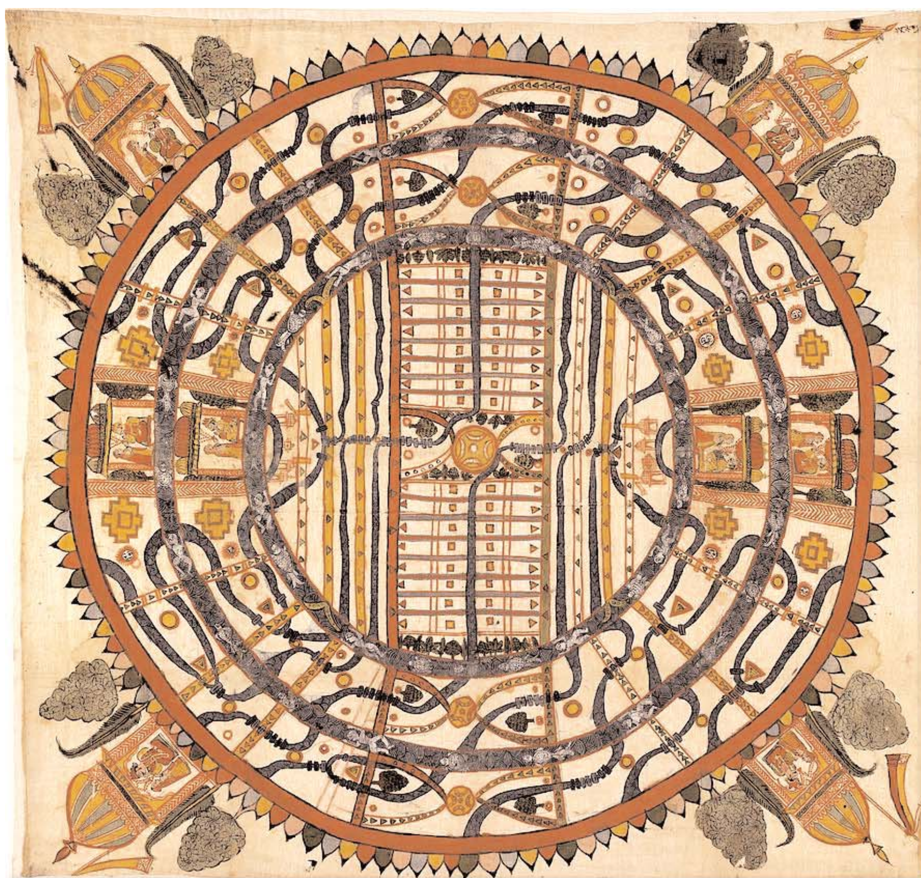
Mappemonde en terre d'Islam : al-Istakhrî

Kitab al-masalik wa l-mamalik
Al-Istakhrî, Iran, XIVe siècle (copie tardive).
Manuscrit peint sur papier, 22 x 31 cm
BnF, département des Manuscrits, Suppl. persan 355, f. 2v-3

Au cours des conquêtes arabes à partir du VIIe siècle, au Proche-Orient et en Égypte, l'empire musulman devient l'héritier des savoirs antiques en Méditerranée orientale. Les manuscrits grecs et alexandrins sont traduits en syriaque, en arabe et en persan. Au IXe siècle, ils sont étudiés à Bagdad, la capitale des califes Abbassides. La géographie et l'astronomie sont appréciées et une riche tradition de récits de voyages et de descriptions ordonnées du monde se met en place. La cartographie combine la tradition grecque et les traditions cosmographiques de la Perse. Les cartographes affectionnent les formes géométriques abstraites, tout en s'appliquant à une toponymie détaillée et au positionnement des lieux selon des coordonnées géographiques en latitude et longitude. Au milieu du Xe siècle, al-Istakhrî compose le Livre des routes et des royaumes (Kitab al-masalik wa l-mamalik) décrivant l'ensemble du monde musulman dans la lignée du géographe Balkhi. Il existe plusieurs versions médiévales du texte, en arabe et en persan, illustrées de cartes similaires. La carte du monde comporte quelques points communs avec les mappemondes de la tradition romaine et chrétienne : le monde, résumé à l'œkoumène (espace habité par les hommes), est représenté dans un cercle, entouré par un océan circulaire d'où sont issues les autres mers. Mais à la différence des cartes en T-O, centrées sur la Méditerranée et orientées vers l'est, le schéma est orienté vers le sud et place au centre l'Arabie, cœur du monde musulman, entouré de la Méditerranée à droite et de l'océan Indien à gauche.

Mappemonde centrée sur la Mecque
Kharidat al-ajâ'ib wa-faridat al-gharâ'ib (Perle des merveilles et joyau des raretés)
Ibn al-Wardî, 1479 (883 de l'hégire).
BnF, département des Manuscrits, Arabe 2188, f. 2v-3

La mappemonde d'Ibn al-Wardî (mort en 1457) se situe dans la tradition d'Ibn Hawqal et de l'école de Balkhi. Le dessin, assez grossier est néanmoins reconnaissable. À droite, l'Afrique contenant les montagnes de la lune d'où le Nil prend sa source. Le fleuve, représenté par la large ligne bleue, fait un angle droit et se jette dans la Méditerranée. La péninsule Arabique est présente dans le demi-cercle au centre entourée par la mer Rouge et le golfe Persique, surmonté par l'Océan Indien. Sur les côtes à gauche de l'Océan Indien l'Inde, le Sind et la Chine.

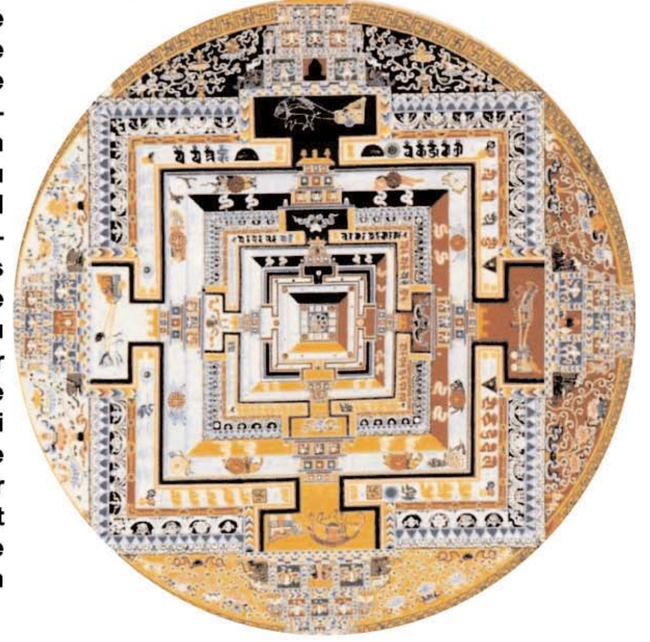


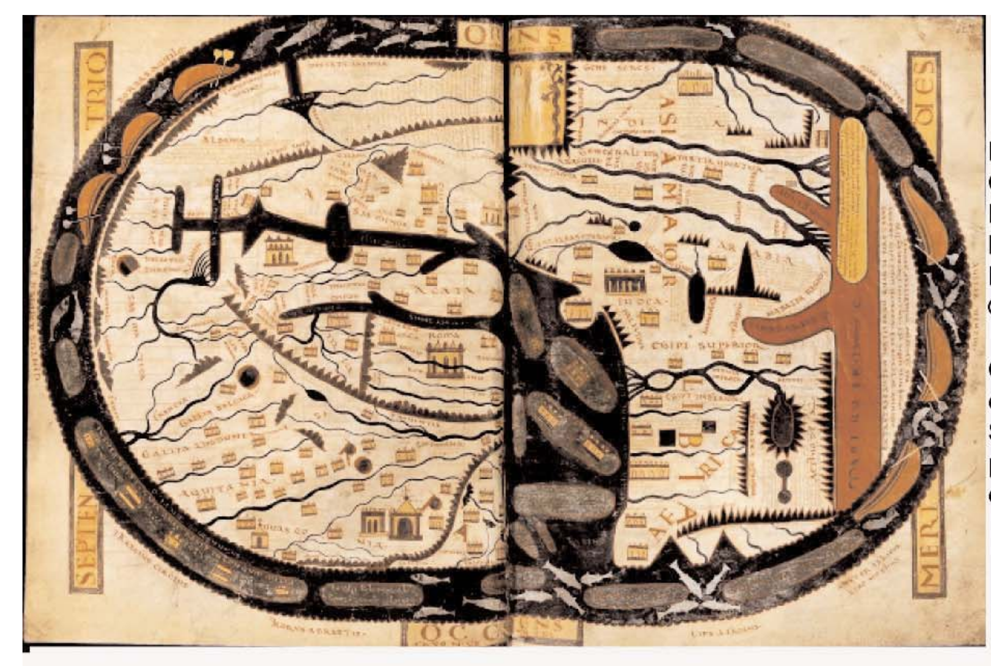
Anonyme, 'Jain Cosmological Map' (c. 1890), gouache sur toile, Bibliothèque du Congrès

La philosophie jaïne a une cosmographie qui lui est propre. Elle considère l'univers occupé comme fini, et l'univers non occupé, au-dessus du premie, comme infini19. Depuis la fin du Moyen Âge, les univers ou loka-akasha sont symboliquement représentés sous la forme d'un corps humain, où les créatures se réincarnent sous différentes apparences depuis toujours. Selon le jaïnisme, l'univers global est infini, il n'a pas été créé, et il ne cessera jamais d'exister :
" Le monde est incréé ; il n'a ni commencement ni fin, il existe par sa propre nature ; il est plein de jivas (les êtres vivants ou âmes) et d'ajivas (les substances sans vie) ; il existe dans une partie de l'espace et il est éternel. " - Samana Suttam20.

Toutefois, soumis à des changements, l'univers traverse une série continue de périodes d'ascensions et de déclins. Chaque période est divisée en six phases. Nous serions actuellement, selon cette optique, dans la cinquième phase d'une période de déclin (à rapprocher de la Kali Yuga des hindouistes). Dans chacune de ces longues périodes - qui font penser au jour de Brahma de l'hindouisme - il y a toujours vingt-quatre Tîrthankara. Dans l'ère actuelle du monde, le vingt-troisième de ces Tirthankara a été Pârshvanâtha, un ascète et prophète, qui aurait vécu vers 850 - 800 av. J.-C.. Ce fut un réformateur qui réclama un retour à la croyance et aux pratiques de la tradition religieuse originale. Le vingt-quatrième et dernier Tirthankara de cette ère est connu par son titre, (Mahâvîra, le " grand héros " (599 - 527 av. J.-C.). Ce fut aussi un maître spirituel errant qui a rappelé les jaïns à la pratique rigoureuse de leur foi antique.

En tibétain, mandala se dit "kyil-khor", ce qui exprime l'idée du centre et de la périphérie. Cette dernière est perceptible par les sens et se définit dans le temps et l'espace, le milieu ; le centre reste un mystère intemporel, sans espace, échappant à toute représentation. Dans le Bouddhisme Tibétain, ce milieu mystérieux représente le commencement et la fin de tout ce qui est. Avec son langage imagé, le mandala est donc une carte géographique pour la compréhension de l'univers, et en même temps du paysage intérieur de l'âme humaine. Diagramme Cosmique peint sur une toile ou composé de sable coloré, le mandala constitue parfois aussi un motif architectural. Cercle sacré, il reflète la structure concentrique de l'univers et contient la représentation des 722 divinités bouddhiques. Constitué de divers "Palais", celui situé au centre de cette "Roue du Temps" symbolise les énergies primitives de l'univers : La terre, l'eau, le feu et le vent, le premier étage est lié au système de guérison physique et spirituel, le second à l'état de perfection du corps et de l'esprit. Quand au dernier, il symbolise la félicité suprême, but du parcours initiatique manifesté par un bouddha sur une fleur de lotus : Kalachakra.. Les couleurs renvoient aux points cardinaux : Le noir : l'Est ; le rouge : le Sud ; le blanc : le Nord et le Jaune l'Ouest. Un cinquième, le vert rythme cette figure qui même réalisée sur une surface plane, reste une figure en trois dimensions. Si la tradition Tibétaine accorde une place à part à cette Roue du Temps, c'est qu'elle prend en compte et met l'accent sur les correspondances reliant l'être humain au monde extérieur. Le mandala terminé, un rituel est accompli. Pour que la grande félicité et la lumière se répandent dans le monde, on balaie le sable de l'extérieur vers l'intérieur du cercle ; on le verse ensuite dans une urne que l'on va vider dans un cours d'eau, afin que paix et harmonie voyagent et se répandent dans le monde.

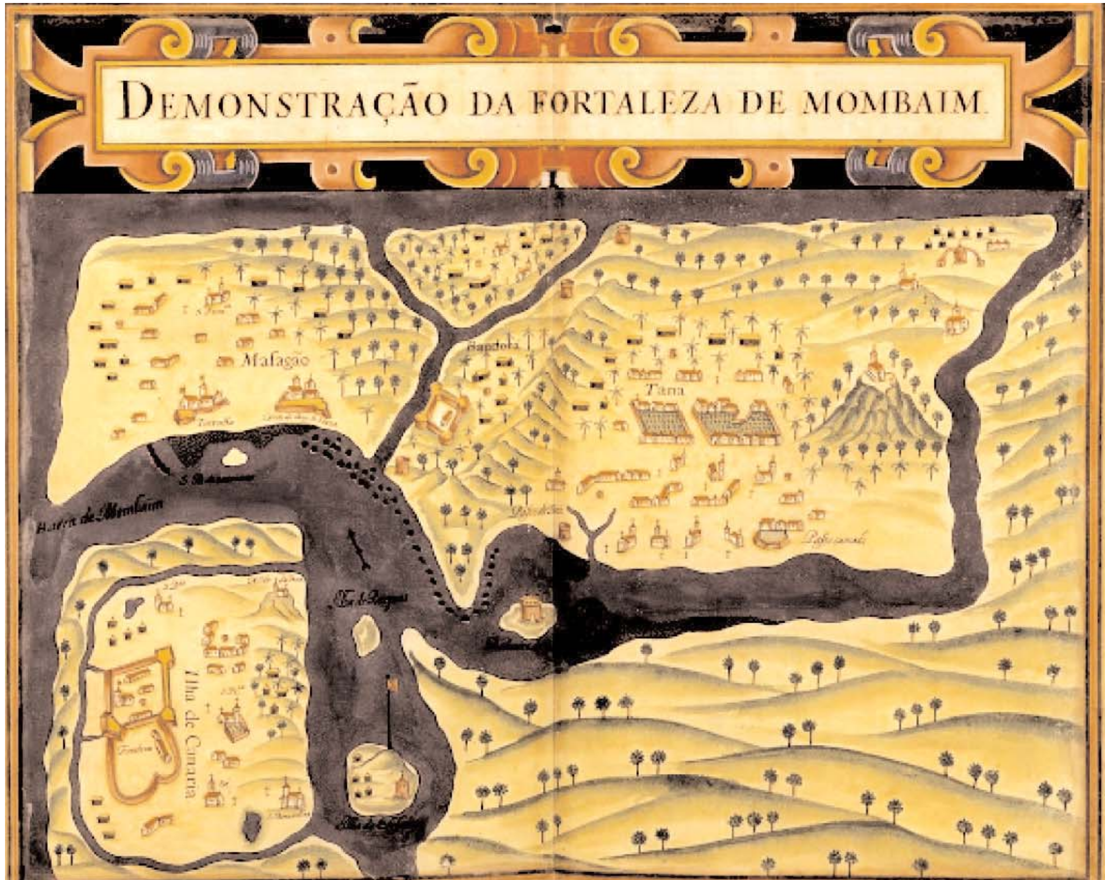




Le renouveau des connaissances géographiques
Commentaire sur l'Apocalypse
Beatus de Liebana, vers 1060.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 36,7 x 28,6 cm
BnF, département des Manuscrits, Latin 8878, f. 45v-46

Cette mappemonde illustre le prologue du commentaire de l'Apocalypse composé par le moine espagnol Beatus de Liebana. L'abbaye de Saint-Sever, en Gascogne où le manuscrit fut copié vers 1060, occupe une place remarquable dans la mappemonde. Ce manuscrit est d'ailleurs connu sous le nom de Beatus de Saint-Sever.

Le XVe siècle est une période de renouveau des connaissances géographiques qui rompt avec la tradition médiévale. Cette avancée est particulièrement frappante s'agissant de la connaissance de l'océan Indien. Les représentations de l'océan Indien témoignent en effet des échanges et des transferts de savoir entre Orient et Occident depuis la cartographie antique jusqu'à l'époque moderne. L'océan Indien était déjà décrit par les géographes grecs et romains. Ce savoir antique fut transmis et interprété de manières diverses. Jusqu'au XIIIe siècle, les mappemondes des géographes chrétiens montrent le plus souvent la répartition de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie autour de la Méditerranée. Le Moyen Âge reprenait la partition du globe en cinq zones proposée par Parménide au Ve siècle avant J.-C. - une zone torride, deux tempérées et deux glaciales. Seule une zone est habitée. La plupart des représentations médiévales ne considèrent que la terre habitée : ce sont les "mappemondes". Parfois, leur forme ovale, en "chlamyde", vient rappeler qu'elles ne figurent qu'une partie de la surface du globe terrestre. Dès le VIIIe siècle, les représentations schématiques de la terre habitée prennent la forme dite du "T dans l'O" : les trois parties, inscrites dans le O de l'anneau océanique, sont séparées par le T dont la hampe figure la Méditerranée et les branches représentent deux fleuves : l'une, le Tanaïs, limite traditionnelle entre l'Europe et l'Asie ; l'autre, le Nil, partage ordinaire de l'Asie et de l'Afrique. Ce monde est fini, clos par le cercle océanique infranchissable. Les mappemondes sont souvent orientées vers l'est, c'est-à-dire vers le soleil levant, orientation cardinale qui prend valeur théologique par analogie avec le Christ, vrai soleil et lumière véritable. L'Orient et le Paradis terrestre sont placés en haut. On voit ici Ève cueillir la pomme sur l'arbre de la connaissance, Adam à ses côtés. Le serpent est enroulé sur l'arbre. Quatre fleuves naissent du Paradis : le Gange, l'Indus, le Tigre et l'Euphrate. À l'est du jardin d'Eden, un texte évoque l'Inde "célèbre pour ses gemmes et ses éléphants… où abondent l'or et l'argent. La terre, dit-on, produit deux récoltes par an. On y trouve des hommes de toutes les couleurs, d'énormes éléphants et des dragons, ainsi que des monocéros, des perroquets, du bois d'ébène, de la cannelle…" Sur cette représentation, l'océan, dans lequel on voit nager des poissons, entoure la Terre. Parmi les îles présentes dans l'océan, la Grande Bretagne est reconnaissable en bas à gauche aux emblèmes de cinq de ses villes. La Méditerranée, reliée à l'océan, sépare l'Europe de l'Afrique. L'océan Indien, confondu avec la mer Rouge, occupe le sud de la carte. Une grande île jaune apparaît à l'extrémité est de la mer rouge, Trapobane, ancien nom de Ceylan. Plus à droite, on perçoit l'esquisse d'un quatrième continent, ou antipode.



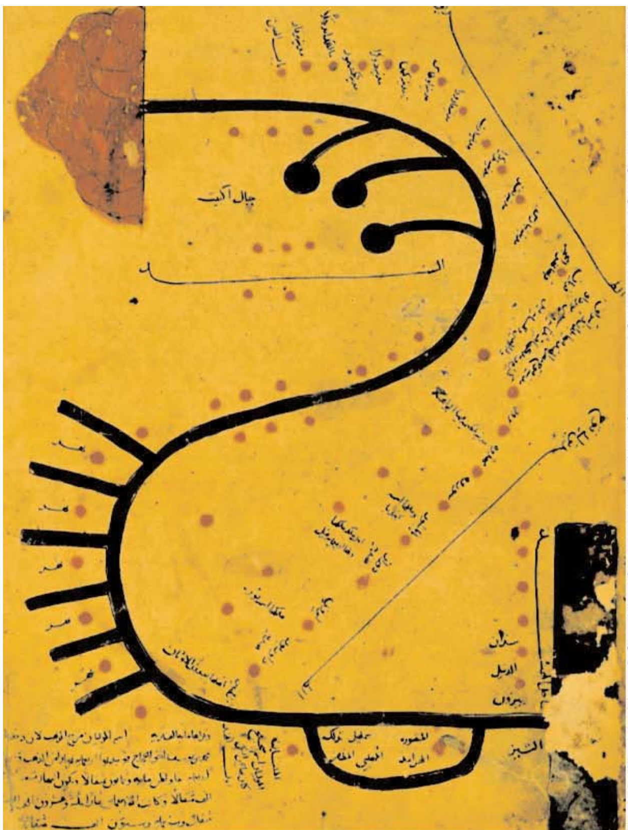
Iconographie des villes de l'Inde
Relacion da India : Demonstraçao da fortaleza de Mombaim
Pedro Barreto de Resende, [après 1635].
Manuscrit enluminé sur vélin, 43 x 33 cm
BnF, département des Manuscrits, Portugais 1, f. 106v-107

Depuis le milieu du XVIe siècle, les vues de villes du monde, représentées à grande échelle, connaissent un grand succès et font même l'objet de livres entiers (par exemple, les Civitates Orbis terrarum de Georg Braun et Franz Hogenberg, édité à Cologne entre 1572 et 1617). En 1633, Philippe IV d'Espagne, également roi du Portugal, commande une description de toutes les côtes et ports de l'Estado da India, l'empire portugais des Indes orientales. La tâche est confiée à Antonio Bocarrò pour le texte, et à Barreto de Resende pour l'illustration. Resende fournit ainsi cinquante-deux vues de villes " à vol d'oiseau ", inspirées des dessins du cartographe portugais, né à Malacca, Manuel Godinho de Hérédia. L'ensemble forme un atlas de cartes détaillées des principales places côtières de l'océan Indien (côtes africaines et côtes indiennes). Muni d'une solide documentation, Resende dessine avec précision les contours et le relief du territoire représenté, et met en valeur, par des changements d'échelle et de perspective, certains éléments de la topographie et certains bâtiments. Des figures stéréotypées permettent de localiser les montagnes, les espaces boisés, les points d'eau et les fortifications. Ouvrage de luxe par la qualité des planches rehaussées de couleurs éclatantes, l'œuvre trace une forme de mémorial à la gloire de l'empire portugais.



Les joncques et les pêcheurs de la mer indienne
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacun BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau IV

Une jonque, portant le pavillon du roi de Tauris, est figurée le long de la côte occidentale de l'Inde, allusion au commerce des épices acheminées par bateau. Selon Marco Polo, c'est à Aden que commençait ensuite leur long périple terrestre avant qu'elles ne parviennent aux portes de l'Occident, à Alexandrie. " Sachez que ces navires sont appelés jonques, et ont 60 coudées de carène et 34 coudées au moins d'œuvre morte. Ils ont de quatre à dix mâts, et leurs voiles sont faites de roseaux et de feuilles de palmier. "



Carte de la rivière Indus, tiré du 'Livre des curiosités des sciences et des merveilles pour les yeux' , en arabe " al-Kitab Ghara'ib al-funun wa-mula' al-'uyun ", ouvrage arabe anonyme de cosmographie illustrée, compilé en Egypte (al-Misr) durant la première moitié du 11eme siècle.

L'Indus prend naissance aux montagnes de Onannak, sur les limites du pays des Turks. Quand tu as franchi le défilé qui forme l'entrée, et que tu as pénétré dans la campagne, tu as à ta gauche les montagnes de Belour et de Schemylan ; à deux journées de distance sont les Turks nommés Bhatâouaryan, dont le roi prend le titre de Bhatschah. Les pays que ces Turks occupent portent le nom de Ghilghit, Asourah et Schaltas. Leur langue est le turc. Les habitants de Cachemire ont beaucoup à souffrir de leurs incursions. Si on se détourne du côté gauche, on rencontre beaucoup d'habitations jusqu'à la capitale (de la vallée). Celui qui prend à droite trouve, au midi de la capitale, des villages qui se touchent, et il arrive à la montagne de Kelardjek, qui a la forme d'une coupole, à peu près comme la montagne de Demavend. La neige ne quitte pas cette montagne, et elle est constamment visible du territoire de Tâkyscher et de Louhaour. La distance de cette montagne à la vallée de Cachemire est de deux parasanges. Cette montagne a au midi le château de Radjakiry, et à l'occident celui de Lahour. A la distance de trois parasanges est la ville de Râdjâdy ; nos marchands vont y faire le commerce, mais ils ne peuvent avancer au-delà. C'est la limite de la terre de l'Inde, du côté du nord. Dans les montagnes situées du côté de l'occident sont différentes populations de race afghane, qui viennent s'éteindre près de la terre du Sind. Quant au côté du midi, il est borné par la mer. La côte de cette mer commence à Tyz, capitale du Mekran, et s'avance vers le sud-est, du côté du territoire de Aldaybal (Daybal), sur une étendue de quarante parasanges. Entre ces deux villes est le golfe de Touran. Un golfe (gobb) est comme une encoignure et un détour que fait la mer en pénétrant dans le continent ; les navires n'y sont pas sans péril, particulièrement à l'égard du flux et reflux. La baie (khour) a beaucoup de rapport avec le golfe ; mais elle n'est pas l'effet d'un empiétement de la mer ; elle provient uniquement d'un amas d'eaux courantes, qui communiquent avec la mer sans se ressentir de son mouvement. Dans la baie, les navires courent aussi des dangers, mais c'est à cause que l'eau en est douce ; en effet, l'eau douce ne supporte pas les fardeaux comme l'eau salée. Après le golfe de Touran viennent la petite et la grande Monh. Viennent ensuite les Beouaridj, qui vivent de rapines. Les Beouaridj sont établis à Kudj et à Soumenat ; on les appelle ainsi parce qu'ils se livrent à la piraterie, dans des barques nommées beyrah. (...) Setou-Bandha, " pont sur la mer, "est la chaussée qui fut construite par Rama, fils de Dasaratha, pour se frayer un passage au château de Lanka. Maintenant, cette chaussée est une suite de rochers séparés par la mer. A seize parasanges de là, du côté de l'orient, sont les montagnes de Kihkanda (Kichkindya), autrement appelées Montagnes des singes. Chaque jour le roi des singes sort avec quelques bandes de ses sujets. Les singes ont des lieux de rendez-vous. Les habitants ont soin de préparer pour eux du riz bouilli qu'ils apportent sur des feuilles d'arbre. Quand les singes ont mangé, ils s'en retournent dans leurs bois. Si on négligeait de leur préparer à manger, cette négligence serait la ruine du pays, tant ils sont nombreux et méchants. Les habitants croient que ces singes formaient jadis un peuple d'hommes, à présent métamorphosés, et qu'ils prêtèrent un secours actif à Rama, dans sa guerre contre les démons (les Rakchasa). Ils prétendent que ces villages furent donnés, par Rama, en ouacf aux singes. Les îles de la partie de la mer de l'Inde qui est tournée vers l'orient, et qui se rapproche de la Chine, sont les îles du Zabadj (Alzabadj). Les Indiens les nomment Sourendyb, c'est-à-dire Iles d'or. Les îles situées du côté de l'occident sont les îles des Zendjs (Madagascar, etc.). Les îles placées au centre sont les îles de Ram (Alram) et les îles Dybadjat (Aldybadjat). On peut aussi ranger parmi ces îles les îles de Comayr. Comayr est le nom d'un peuple dont la couleur tire vers le blanc, qui est petit de taille, qui ressemble, pour la figure, aux Turks, qui professe la religion des Indiens et qui a les oreilles percées. Parmi les habitants de l'île Ouacouac, il y en a qui ont le teint noir ; les hommes y sont plus recherchés que les femmes. On exporte de chez eux l'ébène noir, mot qui sert à désigner la moelle d'un arbre dont on a ôté l'enveloppe. Quant au molamma, au schau kheth et au sandal jaune, ces substances viennent du pays des Zendjs. L'Inde reçoit, l'été, les pluies qui accompagnent ordinairement les grandes chaleurs. Cette époque de l'année porte le nom de barschakâla (temps de la pluie). Plus la plaine s'avance vers le nord sans être interceptée par aucune montagne, plus la pluie y est abondante. d'eau... L'Inde reçoit, l'été, les pluies qui accompagnent ordinairement les grandes chaleurs. Cette époque de l'année porte le nom de barschakâla (temps de la pluie). La saison pluvieuse y dure plus longtemps, et elle donne plus d'eau. Dans le Bhatel et le Antarvédi, le barschakâla dure depuis le mois de asarh; l'eau tombe pendant quatre mois de suite, comme si on la versait d'une outre. Dans les contrées qui sont situées au-delà, autour des montagnes du Cachemire, jusqu'au col de Djoudery, situé entre Dinpour et Peyschaver, la pluie tombe en abondance pendant deux mois et demi, à partir du mois de sravan; mais, au-delà du col, il ne pleut plus. Ce phénomène vient de ce que les nuages sont alors chargés d'eau et se trouvent à une faible hauteur au-dessus de la surface de la terre. Quand ils ont atteint les montagnes, ils se pressent contre elles, et il s'établit une espèce de lutte. (...)



La mer des Indes
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III

Le commerce des épices est l'un des grands moteurs des voyages de découvertes des Occidentaux. Venant de l'Inde, de Ceylan, des îles de la Sonde et des Moluques, les épices arrivaient en Occident par la mer Rouge, l'Égypte ou la Syrie, au terme d'un transport long et onéreux dont le coût était majoré des bénéfices pris au passage par les états ou les princes qui prélevaient de lourdes taxes. Éviter les intermédiaires levantins puis vénitiens - puisque Venise exerçait un monopole de fait sur le commerce du Levant - et échapper aux menaces turques pesant sur les voies commerciales du Proche-Orient furent les motivations pour la recherche de routes nouvelles vers les "îles aux épices". " Dans la mer des Indes sont 7 548 îles dont nous ne pouvons détailler ici les merveilleuses richesses renfermées en elles, aussi bien d'or et d'argent, que d'épices et de pierres précieuses. ... Mer des îles de l'Inde où sont les épices. Dans cette mer naviguent de nombreux vaisseaux de différents peuples. On y trouve deux espèces d'un poisson qui s'appelle Syrène : l'une est moitié femme et moitié poisson, l'autre, moitié femme et moitié oiseau. " Le peintre a aussi placé dans les mers de l'extrémité du monde, les races monstrueuses traditionnelles de la géographie médiévale, inspirées de Pline et Solin : géants anthropophages au visage noir, de l'île de Trapobane, et des sirènes empruntées à la fois à la tradition grecque et à la tradition médiévale nordique. Au Moyen Âge la sirène est plutôt représentée comme une femme-poisson, pourvue d'une ou deux queues, comme sur cette image. Elle figure souvent sous cette forme parmi le bestiaire des églises romanes, sur le chapiteau des colonnes. Cette représentation souligne le caractère maritime et la féminité attirante et dangereuse de cet être. L'auteur de l'Atlas catalan transpose la légende dans les îles de l'océan Indien, pour en souligner le caractère merveilleux et dangereux à la fois.



L'île Trapobane
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.

Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III

À l'extrémité sud-est du monde habité, Trapobane est une île charnière autant par sa nature insulaire entre terre et eau que par sa position de pionnière d'un autre monde. Cette dualité, revendiquée dans la légende lie d'une part les trait classiques, hérités de l'Antiquité, du bonheur et de l'abondance (double floraison, pierres précieuses…) et ceux, fort inquiétants, de géants noirs dépourvus de raison qui dévorent les hommes blancs. Cette hantise du cannibalisme va rôder sur toutes les terres à découvrir et ouvre la mappemonde sur l'inquiétante altérité : des géants, très noirs et dépourvus de raisonmangent les hommes blancs étrangers.



La Mésopotamie et la Turquie
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau V

" Mésopotamie, appelée Turquie ou Asie Mineure, dans laquelle se trouvent beaucoup de bonnes provinces, de châteaux et cités. " Que l'on soit en Orient ou en Occident, les villes sont figurées de manière stéréotypée par une enceinte parfois crénelée, percée de meurtrières et d'une porte et d'où jaillit une tour circulaire qu'encadrent parfois deux tourelles crénelées. Le symbole est représenté "à vol d'oiseau". La tour reçoit une couverture conique sommée d'une croix ou d'un bulbe qui distingue respectivement les pays chrétiens et les contrées païennes. Des pavillons armoriés complètent ce symbole pour distinguer les territoires. Ces derniers ne sont pas que des éléments esthétiques. En montrant les armes des villes, ils affichent, au-delà de la stricte représentation de la terre, une nouvelle dimension de la carte, les aspects géopolitiques. Leur but est de dresser, de façon parfois lacunaire, des systèmes d'appartenance. Hors de l'Europe, les armes réelles figurées sont rares. Fréquemment imaginaires, elles ne respectent pas toujours les lois de base de l'héraldique. L'aigle et le lion y sont fréquents.

La cité de la Nubie, le sultan de Babylonie et la mer Rouge
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau V

L'Atlas catalan distingue deux Nubies. À l'ouest, une Nubie musulmane et à l'est une Nubie chrétienne, dans l'étroit triangle délimité par le Nil. Elle comprend un certain nombre de villes surmontées d'une croix, comme autant de souvenirs des anciens royaumes nubiens avant leur islamisation. Le sultan de Babylonie, leur ennemi, tient sur la main un oiseau que l'on retrouve répété tout au long du cours du Nil et qui pourrait être un faucon. Depuis le Moyen Âge, ce souverain représente la puissance musulmane qui contrôle le commerce des épices au débouché de la mer Rouge. La plus grande partie des épices qui viennent des Indes à Alexandrie passe par cette mer. " Le regard tourné vers les autres royaumes d'Afrique du Nord, il désigne du doigt la direction de la mer Rouge, et de là La Mecque, dont il contrôle aussi la route des pèlerinages. Cette posture souligne l'importance de sa position d'intermédiaire incontournable entre l'Occident et l'Orient.



Les voyageurs du désert
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau IV

Le thème de la caravane représentée entre le pays de Sarai et le Cathay rassemble des cavaliers sur des chevaux et des chameaux, chargés de marchandises et de jarres. Il semble tout droit sorti du Livre des Merveilles de Marco Polo. " Sachez que ceux qui veulent traverser le désert s'arrêtent et se reposent pendant une semaine entière dans une ville appelée Lop, dans laquelle eux et leurs bêtes se rafraîchissent et s'approvisionnent de tout ce qui est nécessaire pour sept mois ; car, dans le désert, un homme peut marcher une nuit et un jour avant de pouvoir trouver de l'eau bonne à boire. Mais ce jour et cette nuit passés, on en trouve tant qu'elle suffit à cinquante, cent personnes, ou davantage. Et s'il arrive que, pendant la nuit, quelque voyageur chevauchant s'endorme, soit par maladie ou pour autre motif, et qu'ainsi il quitte ses camarades, il advient souvent qu'il entend dans l'air de nombreuses voix de diables, semblables aux voix de ses compagnons ; encore l'appellent-ils par son propre nom ; enfin les diables le conduisent tellement çà et là par le désert, de même que le feraient ses compagnons, qu'il ne peut plus les retrouver.



Le prince de Gog et Magog, les gerfauts du grand Khan et l'incinération des morts
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III

Le prince de Gog et Magog est reconnaissable au scorpion inscrit sur sa bannière. À cheval entre les deux planches de l'Extrême Orient, il est dessiné avec sa suite dans des cellules délimitées par des montagnes qui cernent les épisodes qui décrivent la fin du monde et sont situées à la limite du monde connu. Selon l'Apocalypse, citée ici, il " viendra au temps de l'Antéchrist avec une nombreuse suite. " En bas à droite, deux faucons sont dessinés sur de îles, à la manière de l'héraldique. Ils sont mentionnés dans le récit de Marco Polo, ainsi que le goût du grand Khan pour ces oiseaux. La scène de la crémation, telle qu'elle est représentée ici en haut à droite, s'apparente aussi à la description qu'en donne Marco Polo. La présence de musiciens rappelle la croyance indienne selon laquelle celui qui est incinéré avec de tels honneurs est sûr d'être reçu dans l'autre monde : " Sachez que les hommes et les femmes de cette contrée, quand ils sont morts, sont portés au bûcher au son des instruments et avec de grandes réjouissances.



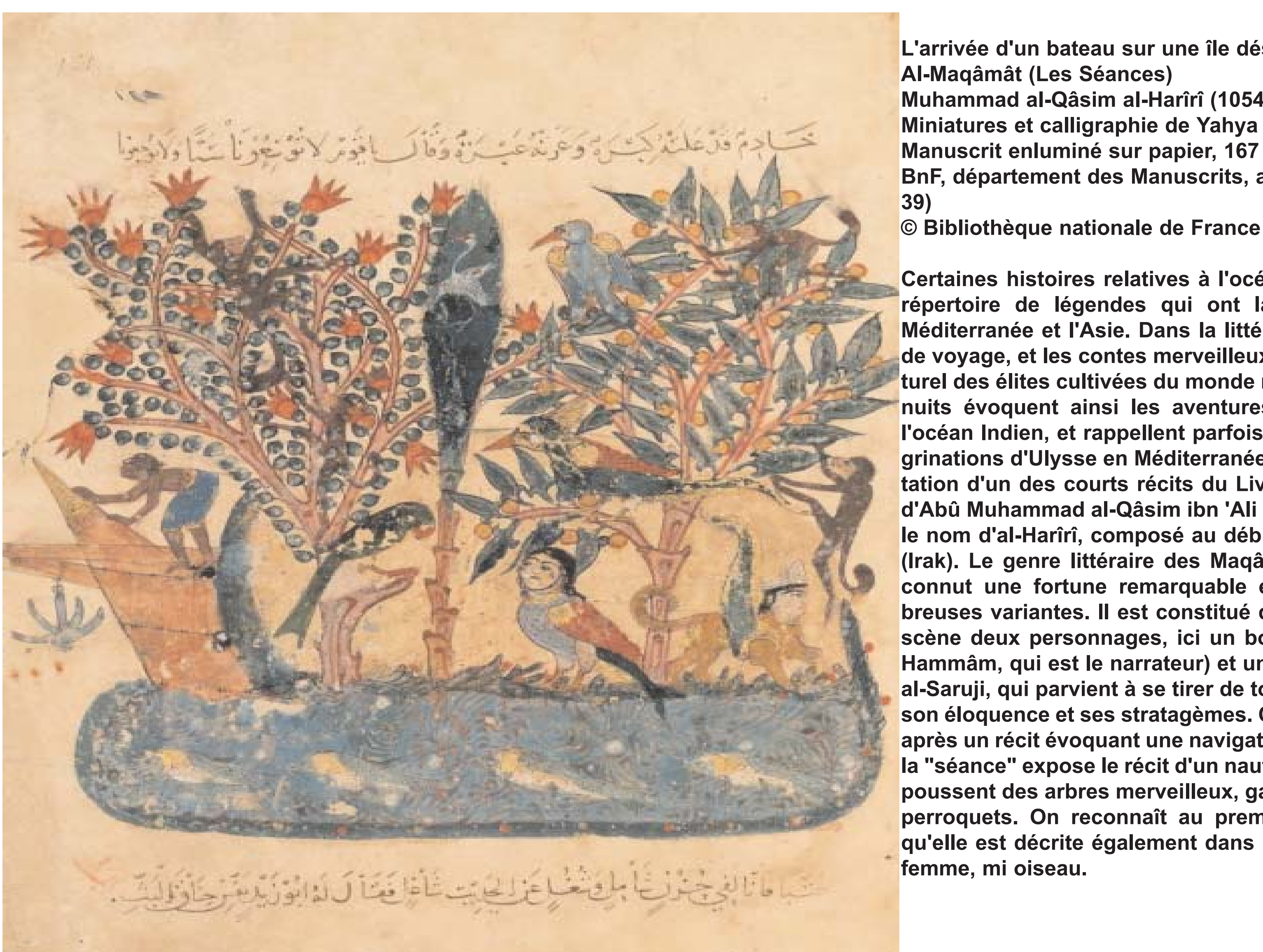
Nomade d'Afrique et le seigneur de Guinée
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau VI
© Bibliothèque nationale de France

Dans sa description de l'Afrique, l'Atlas catalan se démarque profondément des représentations traditionnelles du monde. Jusqu'à la fin du XIIIe siècle, les mappemondes médiévales la présentaient comme "mineure en tout". Le point de vue a ici radicalement changé. D'enclose sur elle-même, murée dans sa solitude désolée, l'Afrique est devenue un espace ouvert que l'expédition de Jaime Ferrer, après celle des frères Vivaldi en 1291, s'apprêtait à explorer en franchissant le cap Non, interprété comme la ligne de partage entre le monde connu et inconnu. L'Afrique devient aussi un espace où se nouent des relations commerciales illustrées par la carte qui énumère les points de départ et d'aboutissement des routes de l'or et du sel. " C'est ici que commence l'Afrique, qui se termine à Alexandrie et Babylone. Elle part d'ici et comprend toute la côte de Barbarie en allant vers Alexandrie, et vers le midi, vers l'Éthiopie et l'Égypte. On trouve dans ce pays beaucoup d'ivoire, à cause de la multitude des éléphants nés dans le pays, qui arrivent ici sur les plages. Tout ce pays est occupé par des gens qui sont enveloppés, de sorte qu'on ne leur voit que les yeux, et ils campent sous des tentes, et chevauchent sur des chameaux. Il y a des animaux qui portent le nom de Lemp, du cuir desquels on fait les bonnes targes. " Le seigneur de Guinée est, pour sa part décrit comme suit : " Ce seigneur nègre est appelé Mussé Melly, seigneur des nègres de Guinée. Ce roi est le plus riche et le plus illustre seigneur de tout le pays, à cause de la grande abondance d'or qu'on recueille sur ses terres. "



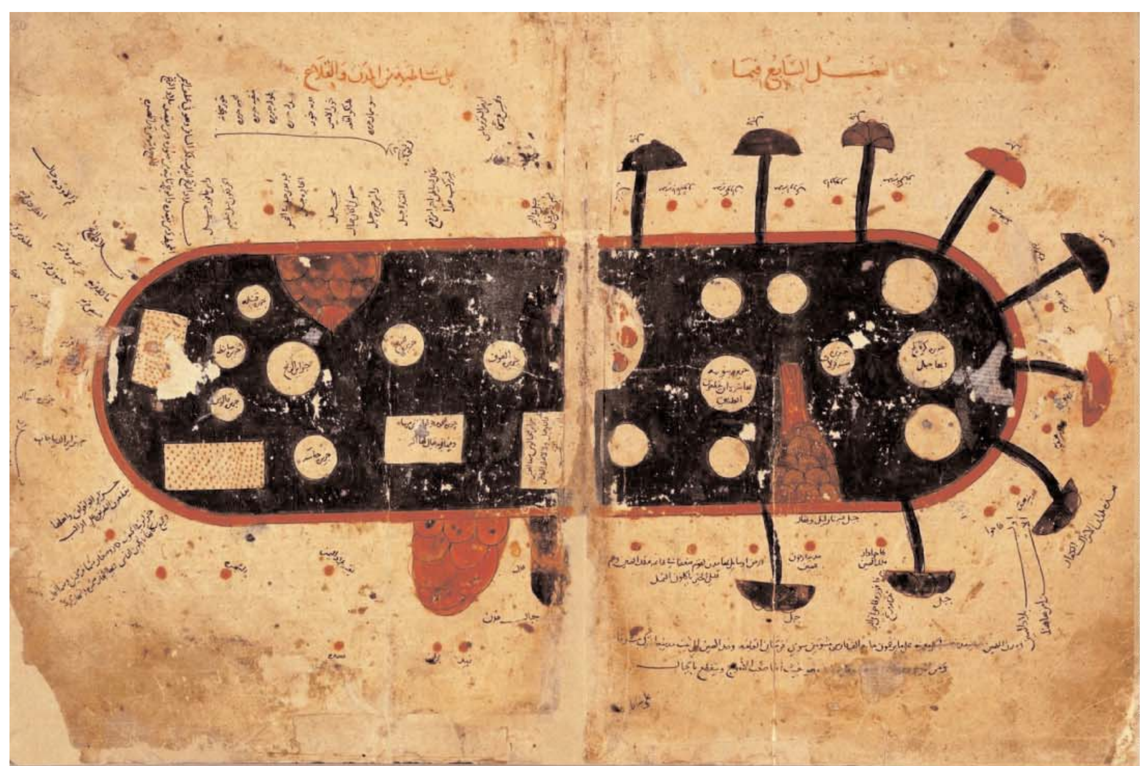
L'Empire du Mali

Du XIIIe au XVIe siècle, le puissant empire du Mali, né d'un petit royaume à cheval sur le nord de la Guinée et le sud du Mali actuels, domine les savanes de l'Afrique de l'Ouest. Il passe alors pour un merveilleux Eldorado. L'empire du Mali fut le premier état structuré d'Afrique occidentale. Ses coutumes et sa structure sociale marquent encore les habitants de la région et leur mode de vie. Créé au XIIIe siècle par Sundjata Keïta. Il connut son apogée au XIVe siècle, s'étendant entre le Sahara, l'Océan Atlantique et la Boucle du Niger soit sur les actuels pays: Sénégal, Gambie, Guinée, et Mauritanie. Selon les griots, Sundjata Keïta est né handicapé et ce n'est que tard qu'il a pu marcher. Il sera à la tête d'une armée composée de dix mille cavaliers et cent mille fantassins contre le roi du Sosso. Sundjata Keïta conquiert alors tous les royaumes de la région qu'il unifie pour former l'Empire du Mali. Il est proclamé " Mansa " ce qui signifie " Roi des rois ". Il met en place sous l'impulsion de son fils Ko Madi, une organisation administrative et militaire. La population est répartie en 30 clans: 16 clans d'hommes libres, 4 clans de griots, 5 clans maraboutiques et 5 clans d'artisans. Pour rassembler ces clans, il instaure le système de parenté.



L'arrivée d'un bateau sur une île déserte
Al-Maqâmât (Les Séances)
Muhammad al-Qâsim al-Harîrî (1054-1122), Iraq, 1237.
Miniatures et calligraphie de Yahya ibn Mahmûd al-Wâsitî.
Manuscrit enluminé sur papier, 167 f., 37 x 28 cm
BnF, département des Manuscrits, arabe 5847, f. 121 (Séance 39)

Certaines histoires relatives à l'océan Indien puisent dans un répertoire de légendes qui ont largement circulé entre la Méditerranée et l'Asie. Dans la littérature arabe, la Rihla, récit de voyage, et les contes merveilleux font partie du bagage culturel des élites cultivées du monde musulman. Les Mille et une nuits évoquent ainsi les aventures du marin Sindbad dans l'océan Indien, et rappellent parfois certains thèmes des pérégrinations d'Ulysse en Méditerranée. Cette miniature est l'illustation d'un des courts récits du Livre des séances (Maqâmât) d'Abû Muhammad al-Qâsim ibn 'Ali al-?Harîrî, plus connu sous le nom d'al-Harîrî, composé au début du XIIe siècle à Bassora (Irak). Le genre littéraire des Maqâmât, élaboré au Xe siècle, connut une fortune remarquable et fut imité avec de nombreuses variantes. Il est constitué de courts récits mettant en scène deux personnages, ici un bourgeois naïf (al-Hârith ibn Hammâm, qui est le narrateur) et un vagabond rusé, Abû Zayd al-Saruji, qui parvient à se tirer de toutes les situations grâce à son éloquence et ses stratagèmes. Cette miniature prend place après un récit évoquant une navigation dans l'océan Indien. Ici, la "séance" expose le récit d'un naufrage sur une île déserte où poussent des arbres merveilleux, gardés par des singes et des perroquets. On reconnaît au premier plan, une sirène, telle qu'elle est décrite également dans la mythologie grecque, mi-femme, mi oiseau.



Carte de l'Océan Indien livre 2, Chapitre 7: " Sur les villes et les forts le long de la côte [de l'Océan Indien] " (MS. Arab. c. 90, fols. 29b-30a). Bodleian Library.

Description de l'Inde (bilad al-Hind) par le savant al-Biruni tiré de son livre " al-Kitab fi Tahqiq ma li'l-Hind " 11eme siècle :

" Qu'on se représente la partie habitée du monde comme étant située dans l'hémisphère septentrional, et comme occupant la moitié de cet hémisphère : la portion de la terre qui est habitée forme alors un des quatre quarts de la terre. Cette portion est entourée par une mer qui, à ses deux extrémités occidentale et orientale, a reçu le nom de mer Environnante. Les Grecs ont donné le nom d'Océan à la partie qui est située du côté de l'occident et qui touche à leur pays. La mer sépare la partie de la terre qui est habitée, des terres qui se trouvent peut-être de l'un et de l'autre côté, au-delà de la mer, que ces terres, qui sont entourées d'eaux, soient habitées ou ne le soient pas. On ne navigue pas sur cette mer à cause de l'obscurité de l'air, de l'épaisseur de l'eau, de la confusion des routes, et à cause des nombreuses chances qui existent de s'égarer, sans compter le peu d'avantages qu'on retirerait d'un voyage aussi lointain. Voilà pourquoi les anciens érigèrent dans cette mer et sur ses côtes des signes qui avertissaient de ne pas s'y aventurer. Du côté du nord, la terre est inhabitable à cause du froid, excepté en quelques endroits où s'introduisent les navires, et qui sont disposés en forme de golfe. Quant au côté du midi, la portion habitée du monde se termine aux bords de la mer qui touche aux deux côtés de la mer Environnante. Cette mer est traversée par les navires, et les parties de la terre qui la bornent sont habitées. Cette mer est entièrement couverte d'îles grandes et petites. La mer et le continent se disputent respectivement la place, et empiètent l'un sur l'autre. Du côté de l'occident, le continent s'avance dans la mer, et ses côtes se prolongent au midi. C'est dans ces régions, qui s'étendent en plaines, que se trouvent les peuples noirs de l'ouest qui nous fournissent des eunuques, ainsi que les montagnes de Comr, où sont les sources du Nil. Les côtes et les îles-voisines sont occupées par les peuples de race Zendj ; la mer forme, du même côté, des golfes qui s'avancent dans les terres : tels sont le canal de Barbora, le canal de Colzoum (la mer Rouge), et le canal de Farès (golfe Persique). Le continent s'étend plus ou moins vers la mer, dans l'espace qui sépare ces canaux. Dans la partie orientale de la mer du Midi (c'est la mer qui s'avance dans les terres, dans la direction du nord, de la même manière qu'auparavant la terre s'avançait dans la mer, du côté du midi), la mer forme en plusieurs endroits des golfes et des baies. La mer du Midi reçoit différentes dénominations ; le plus souvent ces dénominations sont empruntées aux îles que la mer baigne ou aux terres qui se trouvent en face. Pour nous, nous n'avons à parler que de la partie de la mer du Midi qui borne la terre de l'Inde, et qui, en conséquence, a été appelée mer des Indiens. Maintenant, il faut admettre, dans la partie du monde qui est habitée, des montagnes escarpées et contiguës les unes aux autres, de manière à former, pour ainsi dire, les vertèbres de la terre. Ces montagnes s'étendent au milieu de la terre, dans le sens de sa longueur, et de l'est à l'ouest. Elles traversent successivement la Chine, le Tibet, le pays des Turks, le Kaboul, le Badakhschan, le Thokharestan, le Bamyan, le Gour, le Khorassan, le Djebal, l'Aderbaydjan, l'Arménie, le pays de Roum, le pays des Francs et celui des Galiciens. Ces montagnes offrent, dans leur prolongement, des faces variées, des intervalles libres et des déviations qui renferment des plaines. Une partie est habitée. De l'un et de l'autre côté de cette chaîne, coulent des rivières.



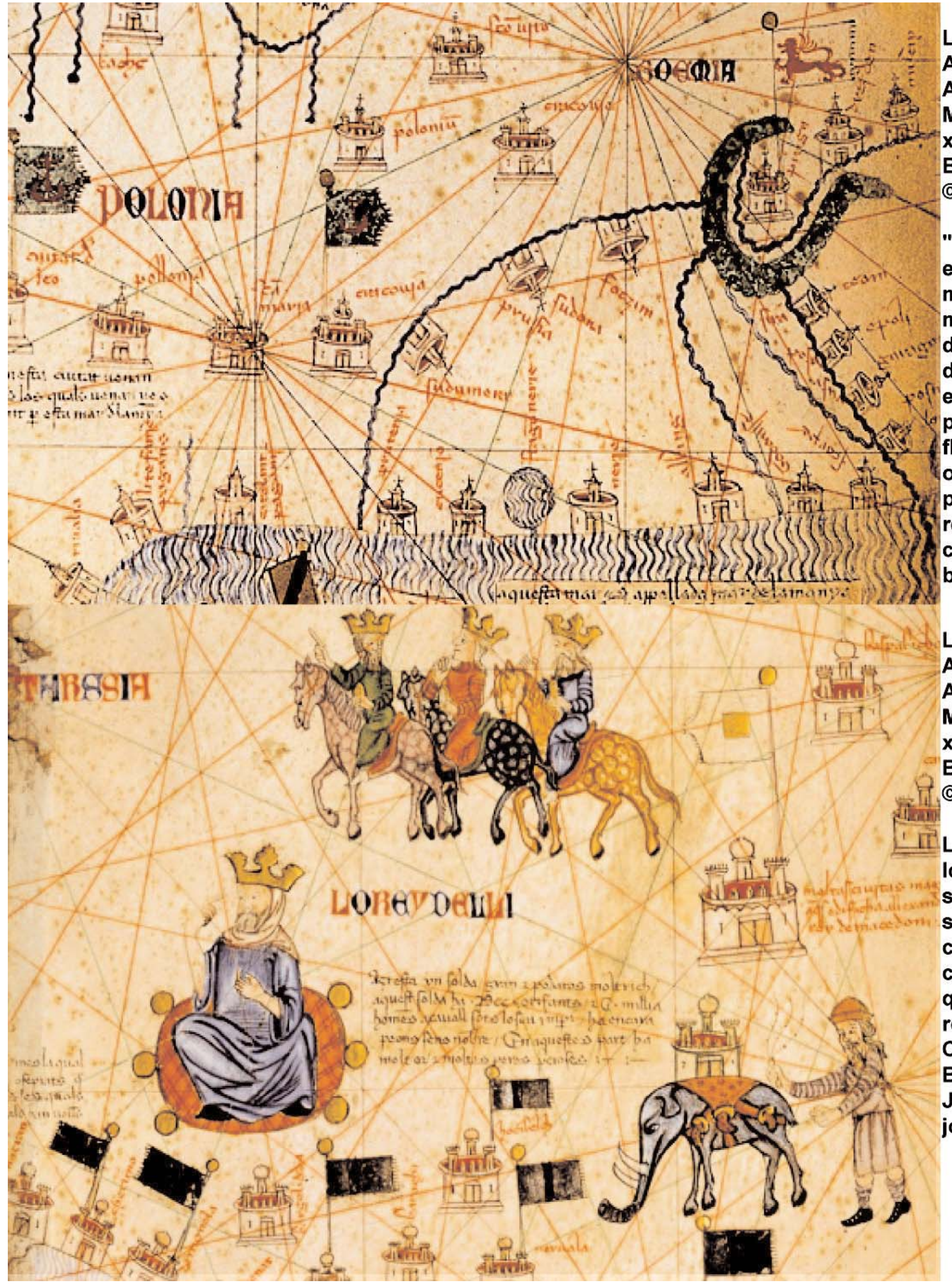
Géographie : l'Asie
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableaux III et IV

Les cartes de l'Orient, de la Chine au golfe Persique, vont jusqu'aux limites du monde connu. Peu à peu le dessin se fait plus approximatif et les toponymes se raréfient mais la description de l'Asie n'en est pas moins très innovante. L'intérieur des terres fourmille de détails : personnages et animaux apparaissent plus nombreux dans les terres les moins bien connues à l'époque. Lorsque s'absentent les certitudes, l'espace cartographique s'emplit de textes, de scènes et de personnages légendaires. Les textes contiennent de nombreuses allusions aux récits de voyage comme le Livre des Merveilles de Marco Polo. La carte emprunte aussi à la Bible : tour de Babel, arche de Noé, Ninive, Reine de Saba... les rois mages suivent l'étoile vers l'occident, leurs successeur règnent sur de vastes et opulents empires tandis qu'une caravane affronte les grands déserts de la route de la soie vers des inconnus d'or et d'épices. Mais l'Orient, le bout du monde, est en aussi l'endroit où est figurée la fin des temps.



L'île Iana et l'île des hommes nus
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III

À l'opposé des scènes précédentes, se trouve l'île Iana que sa position laisse supposer être l'île de Ceylan. Elle a longtemps été désignée sous le nom de Trapobane, mais dans l'Atlas catalan, c'est une autre île inachevée, localisée plus à l'est et que l'on présume être Java qui est désignée sous ce nom, comme si les récits des voyageurs avaient fait reculer cette île du bout du monde. La reconnaissance de cette partie du monde ne faisant toutefois que commencer, l'identification de ces deux îles reste aléatoire et témoigne d'une certaine confusion. L'île des hommes nus et sa description laisse entrevoir un paradis tropical. " Dans l'île Iana on trouve beaucoup d'arbres, bois d'aloès, camphre, sandal, les épices fines, la galanga, noix muscade, les arbres de cannelle qui est l'épice la plus précieuse de toute l'Inde ; et là se trouvent de même le macis et ses feuilles. "



La mer d'Allemagne, de Gothie, de Suède
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau V

" Cette mer est appelée mer d'Allemagne et mer de Gothie et de Suède. Sachez que cette mer est gelée pendant six mois de l'année, c'est à savoir de la mi-octobre à la mi-mars, tellement que pendant cette saison on peut voyager dessus avec des chariots traînés par des bœufs, à cause du froid du nord. " L'océan, les mers et les lacs sont entièrement couverts de lignes bleues ondées très rapprochées et orientées en principe nord-sud. Le tracé des fleuves et cours d'eau est matérialisé par une ligne bleue ondée qui parfois se dédouble pour figurer les îles. Les pics, les massifs ou les chaînes de montagne sont représentés par des entassements de blocs rocheux réunis comme des épis de maïs et parfois marqués de signes barbelés. Ponctuant l'espace continental ou le découpant par

Le grand sultan et les rois Mages
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau IV

Le royaume du sultan de Delhi indique l'entrée de l'Inde : " Ici est un sultan grand, puissant et fort riche : ce sultan a sept cents éléphants et cent mille hommes à cheval sous ses ordres. Il a aussi des fantassins sans nombre. Dans cette partie de la terre il y a beaucoup d'or et de pierres précieuses. " Au-dessus de lui, ont reconnaît les rois Mages qui traversent la Tarse, chevauchant trois montures à la robe bien individualisé: " Cette province est appelée Tarsia. C'est de là que sortirent les trois savants rois qui vinrent à Bethléem en Judée avec leurs présents ; ils adorèrent Jésus., et sont ensevelis dans la ville de Cologne, à deux journées de Bruges. "



La quête des diamants
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III - © Bibliothèque nationale de France

La scène de récolte des diamants, dont la tradition remonte à Hérodote, relève du merveilleux familier. L'Atlas reprend ici le texte du Livre des Merveilles de Marco Polo à peine tronqué : " Ces hommes sont allés chercher des diamants, mais comme ils ne peuvent pas parvenir sur les montagnes où se trouvent les diamants, ils jettent adroitement des morceaux de viande là où sont les pierres précieuses, et les pierres s'attachent aux morceaux de viande et les déplacent de là. Puis les pierres attachées aux viandes finissent par échapper aux oiseaux : et ainsi les recueille-t-on. Alexandre trouva que cela se faisait ainsi. "

Chambalech
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III - © Bibliothèque nationale de France

Située aux confins de la Chine, Cambaluc, capitale du Cathay, est le dernier jalon du monde "réel". La description de cette ville est entièrement issue du Livre des merveilles de Marco Polo : " Sachez que près de la ville de Chambalech existait autrefois une grande ville nommée Guaribalu. Le Grand Khan trouva par l'astronomie que cette ville se révolterait un jour contre lui. Il la fit donc dépeupler et fit bâtir cette ville de Chambalech. Cette ville a environ vingt-quatre lieues et est enceinte de bons murs. Elle est quadrangulaire ; chaque carré a six lieues, et les murs sont hauts de vingt pas et épais de dix. Il y a douze portes et une grande tour où est placée une grosse cloche qui sonne après et avant le sommeil, de sorte que dès qu'elle a sonné personne n'ose aller par la ville. Il y a à chaque porte mille hommes de garde, non par crainte, mais par respect pour le souverain. "



L'ODYSSEE

L'Odyssée doit son nom au héros dont elle raconte les aventures, Ulysse, Odysseus en grec. Les navires d'Ulysse et de ses compagnons, séparés du reste de la flotte grecque par une tempête, arrivèrent d'abord dans la ville des Cicones qu'ils attaquèrent sans raison. Pour les punir Poséidon fit dériver les bateaux vers un monde peuplé de monstres et de sorcières. Ulysse parvint au pays des Lotophages qui donnèrent à manger aux hommes, envoyés comme éclaireurs, des fleurs de lotus qui ont la propriété d'effacer la mémoire. Il fallut les transporter de force sur les bateaux. Leur voyage les mena ensuite sur l'île des Cyclopes, monstres à un seul œil vivant dans des cavernes. Emportant du vin, Ulysse partit explorer l'île avec quelques-uns de ses compagnons. Dans une grotte, il trouva des signes d'élevage. N'écoutant pas les conseils de son équipage, il insista pour attendre le retour du berger. Le cyclope Polyphème, rentrant avec son troupeau de moutons, une fois arrivé dans la grotte, bloqua l'entrée avec un énorme rocher. Il découvrit les Grecs, en dévora deux en guise de dîner et deux autres au petit déjeuner. Les Grecs ne pouvaient s'échapper parce que seul le Cyclope avait la force de déplacer le rocher. Mais Ulysse imagina un plan : il fit boire le Cyclope jusqu'à l'ivresse et quand celui-ci lui demanda son nom, il répondit " Personne ". Alors que le Cyclope cuvait son vin, Ulysse l'aveugla en lui plantant dans l'œil un épieu durci au feu. Polyphème cria de douleur et appela à l'aide. Les autres Cyclopes accoururent et lui demandèrent qui l'avait agressé. L'entendant répondre " Personne ", ils repartirent, convaincus que tout allait bien. Ulysse attacha alors chacun de ses hommes sous un mouton et se cramponna lui-même au ventre d'un bélier. Quand, au matin, le Cyclope aveugle laissa sortir son troupeau, les Grecs purent ainsi s'enfuir. De son bateau, Ulysse se moqua du Cyclope en disant qu'il s'appelait en réalité Ulysse. Ceci valut à Ulysse dix ans de plus de voyages sur les mers car Polyphème était le fils de Poséidon. Les marins arrivèrent ensuite chez Éole, gardien des Vents. Il remit à Ulysse une outre contenant les vents qui permettraient aux bateaux de revenir enfin à l'île d'Ithaque. Mais le héros s'étant endormi, ses hommes ouvrirent le sac, pensant qu'il contenait un trésor. Les vents s'échappèrent et provoquèrent une tempête qui ramena les voyageurs chez Éole, et de là au pays des Lestrygons, géants cannibales qui détruisirent tous les bateaux d'Ulysse - sauf un - et dévorèrent ses équipages. L'épisode suivant se déroule dans l'île de la magicienne Circé. Se cachant dans un bois, la moitié de l'équipage d'Ulysse s'approche du palais de Circé, autour duquel des renards, des ours et des lions jouent comme des animaux apprivoisés. Circé invite les hommes à entrer et leur donne une boisson mêlée de drogue puis les métamorphose en porcs et les enferme dans une porcherie. Un seul homme, resté à l'extérieur, rapporte le désastre à Ulysse. Avec l'aide d'Hermès et d'une plante magique qui l'immunise contre les charmes de Circé, Ulysse oblige celle-ci à libérer ses hommes. L'équipage reste un an à festoyer sur l'île, puis Circé donne à Ulysse des conseils pour continuer son voyage. Il lui faut d'abord se rendre aux Enfers pour consulter le devin Tirésias sur le moyen de rentrer chez lui. Il discute sur place les ombres de ses parents morts, ainsi que celles d'Hector et Achille qui regrette finalement d'être mort si jeune. Il offre un sacrifice à Poséidon pour essayer de le rendre moins sévère.

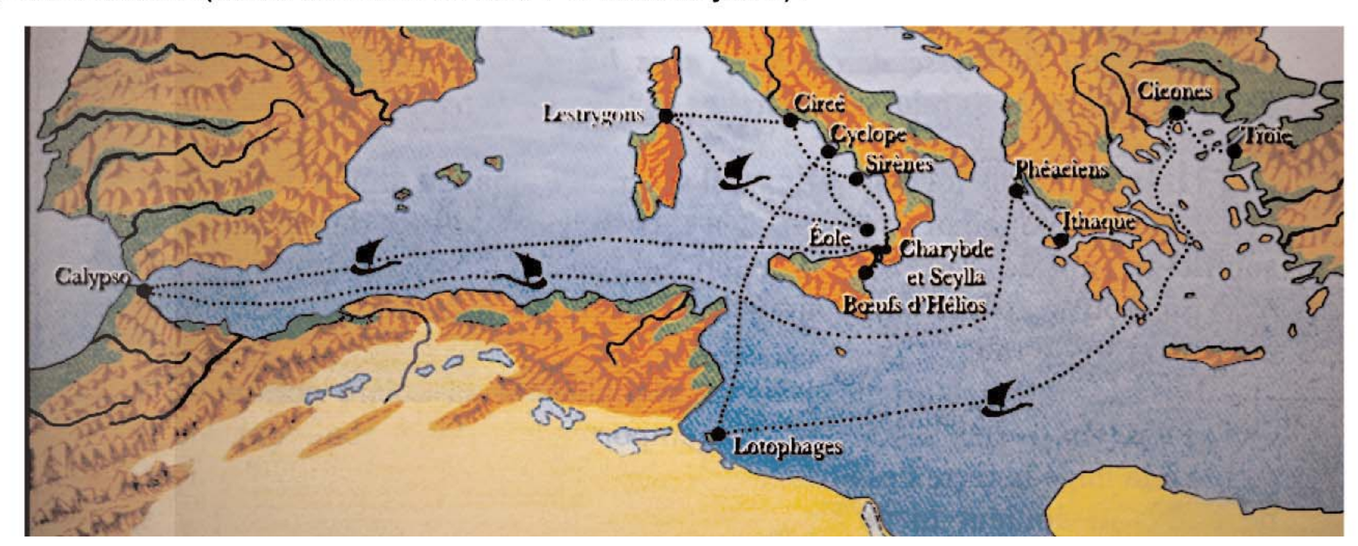
Des Enfers, Ulysse gagne les parages de l'île des Sirènes, monstres au corps d'oiseau et à tête de femme qui, par leurs chants irrésistibles, provoquent la mort des marins qui se jettent à l'eau pour les rejoindre. Alors que ses marins continuent à ramer, les oreilles bouchées par la cire d'abeille, comme Circé le lui a suggéré, Ulysse, désireux d'entendre le chant des sirènes, se fait attacher au mât de son navire.

Le héros et son équipage passent ensuite entre deux monstres marins, Charybde (un tourbillon gigantesque) et Scylla (monstre marin à six têtes), et parviennent enfin à Thrinacie, l'île du Soleil. Circé leur avait recommandé de ne pas manger les bœufs du Soleil mais l'équipage affamé ne peut résister à l'envie de tuer les bœufs. La chair rôtie continue à beugler même sur la broche et les peaux des bœufs rampent comme s'ils étaient en vie.



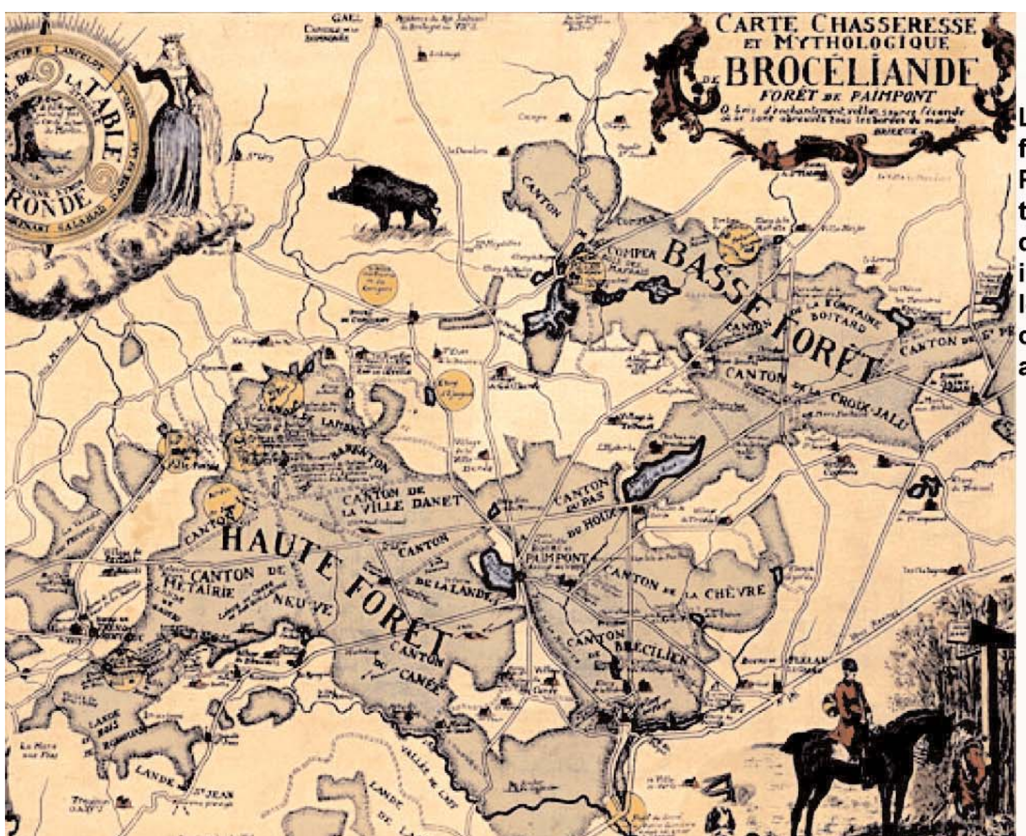
Le Soleil furieux détruit le bateau et tout l'équipage sauf Ulysse qui survit au naufrage et échoue sur l'île de Ogygie où vit Calypso. Celle-ci l'oblige à l'épouser et le garde huit ans dans une grotte en lui proposant l'immortalité. Mais Ulysse finit par se rappeler grâce à Athèna que son épouse Pénélope est la seule femme qu'il aime vraiment. Il construit avec l'aide de Calypso (à qui les dieux ont ordonné de laisser repartir Ulysse) un radeau qui lui permet d'arriver au pays des Phéaciens, où il est recueilli nu et sale par la fille du roi Alcinoos, la belle Nausicaa qui soupçonne que ce n'est pas un étranger comme un autre. Une fête est organisé en son honneur par Alcinoos, où il révèle qui il est, et raconte la fin de la guerre de Troie ainsi que toutes ses aventures. Alcinoos renvoie Ulysse chez lui dans un bateau magique chargé de présents.

Enfin rentré à Ithaque, Ulysse gagne son palais sous l'apparence d'un vieillard mendiant grâce à Athéna et retrouve sa femme Pénélope et son fils Télémaque menacés par des prétendants au trône d'Ulysse, absent depuis 20 ans et que tout le monde, sauf sa femme et son fils, croit mort. Son vieux chien Argos le reconnaît et meurt d'émotion ; Télémaque l'accueille aimablement sans se douter qu'il s'agit de son père. L'ancienne nourrice d'Ulysse le reconnaît grâce à une ancienne cicatrice et manque de révéler son identité. Pénélope avait toujours refusé de croire à la mort d'Ulysse et essayait de tenir les prétendants à distance par des ruses : elle leur avait promis qu'elle épouserait l'un d'entre eux lorsqu'elle aurait terminé une tapisserie qu'elle défaisait en partie tous les soirs. Malheureusement une servante révéla le stratagème aux prétendants. Elle organisa alors un concours consistant à tendre l'arc d'Ulysse et à atteindre une cible, le gagnant étant celui qui l'épouserait. Ulysse révéla la vérité à Télémaque et entra dans la salle du banquet où presque tous les prétendants se moquèrent de lui… Aucun ne réussit à tendre l'arc. Au moment d'essayer à son tour Ulysse jeta à terre ses haillons de mendiants tout en reprenant son apparence normale, gagna le concours et tua les prétendants jusqu'au dernier. Il retrouva enfin Pénélope après vingt ans d'absence (10 ans de Guerre de Troie + 10 ans d'Odyssée) !



L'arrivée de marchands à Ormuz
Marco Polo (1254-1324), Le Devisement du monde ou Livre des Merveilles
Récit de 1299, copié à Paris vers 1410-1412.
Enluminures par le Maître de la Mazarine et collaborateurs. Manuscrit sur parchemin, 299 feuillets, 42 x 29,8 cm.
BnF, département des Manuscrits, Français 2810, f. 14v

Le Vénitien Marco Polo avait dix-sept ans en 1271, lorsqu'il accompagna son père et son oncle dans un nouveau voyage vers la Chine. Il en revint vingt-quatre ans plus tard, au terme d'un long voyage de retour par mer et par terre, et dicta ses souvenirs à son compagnon d'infortune, emprisonné comme lui par les Génois. L'œuvre se caractérise par un souci constant des itinéraires et des produits du commerce entre Orient et Occident. C'est dans la dernière partie du Devisement du monde, partie intitulée "Le livre de l'Inde", que Marco Polo décrit plus précisément l'océan Indien, à partir de son expérience personnelle et de légendes. La description d'Ormuz et du golfe Persique intervient logiquement au début et à la fin de l'ouvrage, car ce port, situé dans le détroit du même nom, est un endroit stratégique. Comme Aden pour la mer Rouge, il est un passage obligé pour les voyageurs et les marchandises prenant la route du golfe Persique entre le Proche-Orient et l'océan Indien. Cette miniature est extraite d'un manuscrit luxueux rassemblant plusieurs récits de voyages médiévaux vers l'Orient : Marco Polo, Odoric de Pordenone, Guillaume de Boldensele, Jean de Mandeville, Hayton et Riccold de Montecroce. Ces textes furent pour la plupart traduits du latin en français par Jean le Long et illustrés par plusieurs enlumineurs talentueux ; le manuscrit a appartenu d'abord à Jean, duc de Bourgogne (1371 à 1419), puis à Jean de Berry et aux rois de France. L'auteur de la miniature ne prétend pas nous renseigner sur la topographie, représentée selon les conventions de la peinture européenne du début du XVe siècle ; mais il attire l'attention sur certains détails exotiques, animaux sauvages et costumes orientaux.



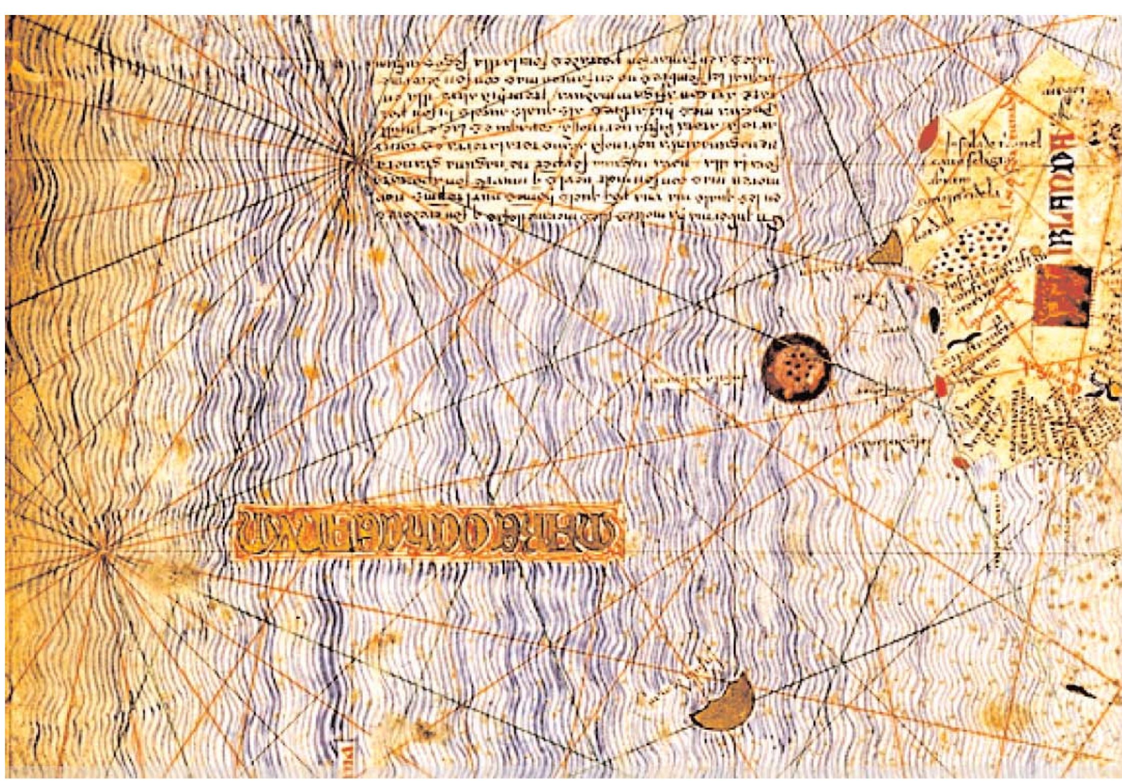
LA LÉGENDE DU GRAAL

Les forêts sont peu décrites dans la légende arthurienne : une seule fois, chez Chrétien de Troyes, est signalée la forêt de Brocéliande en Petite Bretagne comme un lieu où se manifestent des merveilles. Les textes parlent de la "forêt aventureuse" comme un espace unique d'épreuves et d'enchantements. Plus elle est épaisse, profonde et impénétrable, plus elle attire les chevaliers en quête d'aventure : "À leur sortie du château, ils se séparèrent, et s'engagèrent dans la forêt, chacun de son côté, là où elle était la plus épaisse, là où ils ne voyaient ni chemin ni sentier." (La Quête du Graal)



Le lieu de l'initiation

Recluse dans la forêt, la mère de Perceval croyait pouvoir soustraire son fils aux affres du monde. Mais quand au détour d'un chemin surviennent des chevaliers étincelants dans leur armure, Perceval les prend d'abord pour des anges puis veut devenir l'un d'eux. Commence alors une longue initiation pour le jeune Gallois, un peu naïf d'avoir vécu si loin du monde. Comparé au cadre rigide de la cour, la forêt est un espace mouvant, lieu des rencontres fortuites et des apprentissages, jusqu'au jour où, passant la frontière de l'Autre Monde, se dresse devant lui le château de Corbenic. Là l'attend l'épreuve suprême qu'il ne saura résoudre, restant muet devant le mystère du Graal. Son aventure du Graal commence un soir, où, cherchant un gîte, il trouve refuge au château du roi Pêcheur. Au cours de la soirée, il va se retrouver plusieurs fois en présence du Graal. Mais n'osant pas poser la question au roi, il laisse courir. Le lendemain, Perceval quitte le château, il prendra conscience plus tard que la coupe dans laquelle buvait le roi pêcheur, n'était autre que le graal.



L'Hibernie (à l'ouest de l'Irlande)
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau VI

Les îles donnent à l'auteur l'occasion de laisser libre cours à sa fantaisie ; traitées à une échelle bien souvent plus grande, elles apparaissent entièrement colorées et décorées, qu'elles soient réelles ou imaginaires. Le plus souvent leur forme s'apparente à des symboles, demi cercle d'or battu par la houle, cercles plus ou moins festonnés comme des baies ou des fleurs tropicales aux couleurs merveilleuses... " En Hibernie, il y a beaucoup d'îles qu'on peut croire merveilleuses, parmi lesquelles il s'en trouve une petite où les hommes ne meurent jamais ; mais quand ils sont assez vieux pour devoir mourir, on les porte hors de l'île. Il ne s'y trouve ni serpent, ni grenouille, ni aucune araignée venimeuse ; la terre y est plutôt contraire à toute bête venimeuse. Là aussi est un lac et une île. Bien plus, il y a des arbres qui portent des oiseaux comme d'autres arbres portent des figues mûres. Il y a là une autre île dans laquelle les femmes n'accouchent jamais ; mais lorsqu'elles sont arrivées à terme on les porte hors de l'île, suivant la coutume. " La carte fait apparaître deux de ces "îles merveilleuses", l'île Brazil au nord, et l'île de Man que l'on retrouve dans d'autres cartes médiévales.

Biørn Jonsen of Skarsaa - carte du Groenland - Islande - Europe du Nord

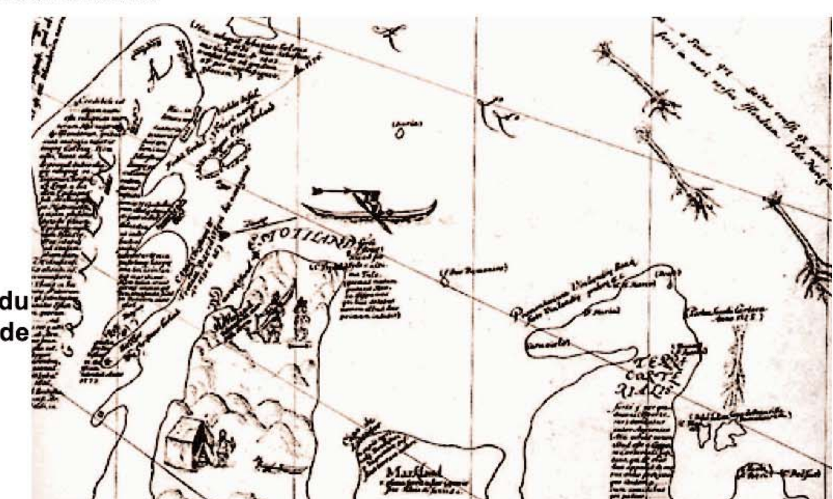




Carte de Vinland - Sigurdi Stephanii - 1570

On peut y lire les noms des 4 régions découvertes par les Vikings : Grønland, Helluland, Markland et Vinland. La période entre 800 et 1050 de notre ère est connue comme " l'ère viking " en Europe du Nord. Les Vikings étaient les descendants de peuples qui avaient vécu en Scandinavie pendant 10 000 ans et ce sont les ancêtres de la plupart des personnes qui y vivent aujourd'hui. Au début de l'ère viking, la Scandinavie englobait le Danemark, la Norvège et la Suède. Vers la fin de cette période, les Scandinaves avaient colonisé l'Islande, les îles Féroé et le Groenland. Ils avaient établi des colonies en Angleterre, en Écosse, en Irlande, en France, en Allemagne, dans les pays baltes, en Finlande, en Russie et ils avaient mis le pied en Amérique du Nord. Les Vikings sont sans doute la première civilisation européenne à joindre l'Amérique. Dans les sources écrites, on apprend que les premiers Scandinaves qui se sont installés au Groenland ont tout de suite découvert que la terre s'étendait plus à l'ouest. Lorsqu'ils ont commencé à explorer la région, ils ont remarqué trois régions distinctes. Plus au nord, il y avait Helluland, la Terre de pierres plates, la première région rencontrée après leur traversée du détroit Davis à partir du Groenland. Au sud de Helluland, il y avait le Markland, la Terre boisée. Encore plus au sud, il y avait le Vinland, la Terre du vin. Cette dernière était la région la plus riche et la plus hospitalière et c'est vers elle que s'est tourné l'intérêt des Scandinaves. Vers l'an 1000, Leif Erikson navigue depuis le Groenland jusqu'à un point restant encore à découvrir en Amérique du Nord (peut-être sur le site actuel de Bay St-Lawrence, au nord de Cape Breton qu'il appelle Vinland, ce qui fait de lui le découvreur nord-européen de l'Amérique. Un peu plus tard, Thorfinn Karlsefni installe un village à Terre-Neuve qu'il appelle Straumfjörðr. Il peut s'agir de l'Anse aux Meadows, aujourd'hui inscrit comme site du patrimoine mondial par l'Unesco, de Pointe Rosée fouillé en 2016 ou d'un autre site non encore découvert. En 1014 naquit Snorri, fils de Thorfinn Karlsefni et Gudrid Thorbjarnardottir, premier Européen né au Vinland. Des relations orageuses avec les autochtones ne sont vraisemblablement pas étrangères à l'évacuation du village, quelques années plus tard. Les sources disponibles sont les sagas. Il s'agit de textes en prose rédigés par des clercs, fins lettrés, en Islande entre les XIe siècle et XIVe siècle. Souvent, ces textes mêlent réalité et imaginaire, traditions orales plus ou moins établies et effets de styles romanesques. Deux sagas du XIIIe siècle racontent les périples de Leif Erikson et de son père ainsi que de l'autre explorateur du Vinland, Þorfinnr Karlsefni : la saga d'Erik le Rouge et la saga des Groenlandais.

Carte (1605) de l'évêque islandais Resen qui emploie les noms géographiques du Vinland repertoriés dans les sagas pour revendiquer la découverte du nouveau monde par les Vikings.



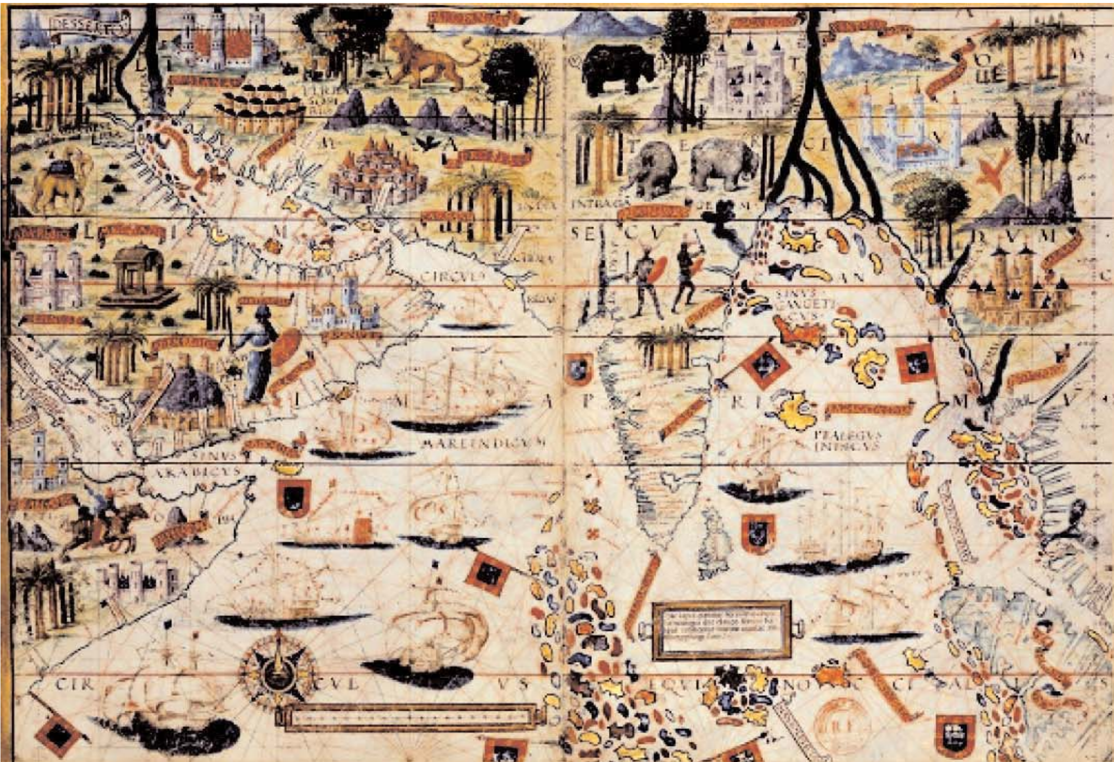


Carte de Scandinavie - Olaus Magnus (1490-1557)

Vers 10 000 avant J.-C., là comme ailleurs, la Scandinavie était peuplée de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs qui étaient vraisemblablement venus du sud, sans que l'on puisse préciser davantage : ils disposaient de grossiers instruments de silex et de barques de peau à armature de bois, premiers indices de ce qui demeurera une nécessité impérieuse, la navigation, en ces lieux où l'eau était et reste omniprésente, au point de dicter la conduite de l'existence. L'archéologie décèle la présence de ces peuplades à Allerød au Danemark ou à Fosna en Norvège. Vers 7000, de nouveaux venus, en provenance du sud-est et un peu plus évolués, sont repérables à Klosterlund au Danemark. Vers 6000 et jusqu'en 3000, c'est la peuplade dite de Kongemose (Danemark) qui s'installe, notamment à Ertebølle au Danemark ou à Viste en Norvège que nous connaissons mieux grâce aux célèbres køkkenmøddingerne, ces amoncellements de débris de cuisine, comparables à nos décharges modernes. Ce sont ces peuplades successives qui, vraisemblablement, auront progressivement repoussé vers les nord les Sames - Lapons étant un terme péjoratif - qui ont dû être les premiers habitants de ces lieux. Mais l'histoire débute véritablement avec l'irruption des Indo-Européens dont on discerne deux vagues successives, la première vers 3000 sans doute, la seconde vers 1800, non pas comme on le dit trop souvent sous forme d'invasions, mais bien par le biais de colonisations ou d'influences reçues. Les Scandinaves sont sans le moindre doute des Indo-Européens, leur langue, une branche septentrionale du germanique, en témoigne ainsi que le surgissement de l'agriculture et de l'élevage, l'arrivée du cheval qui jouera un rôle non négligeable dans la religion, le type d'habitat, l'organisation sociale, le mode d'administration et d'inhumation. Les chroniques, malheureusement entachées de légende, nous donnent de grands rois - Ivarr vidfami ou Haraldr hilditönn - au Danemark tandis que les premières tentatives de conversion au christianisme prennent place avec la mission, infructueuse, du Northumbrien Willibrord, toujours au Danemark, vers 700. La Norvège, pour sa part, a dû posséder une dynastie de " rois ", les Ynglingar - dont descendra au IXe siècle le célèbre Haraldr à la belle chevelure - qui, préfigurant le phénomène viking, vont amorcer un mouvement d'expansion vers l'ouest : Orcades, Shetland, Hébrides puis Féroë avant l'Islande. Pour la Suède, elle voit l'émergence de la brillante civilisation dite de Vendel ou de Valsgärde, au centre de ce pays, qui dénote de profondes déteintes germaniques continentales ainsi qu'un goût raffiné pour les beaux objets. C'est aussi le temps des grandes pierres historiées de Gotland, avec leur curieuse forme de champignons en coupe verticale et qui portent de superbes figurations d'interprétation difficile, où il n'est tout de même pas interdit de " lire " des scènes mythologiques ou guerrières de fière allure. Le motif du bateau y règne avec grande élégance. En même temps, les Suédois s'en vont établir sur la rive nord de l'actuelle Allemagne, ou plus à l'est, des comptoirs comme Wollin à l'embouchure de la Vistule, Grobin ou Apuole dans l'actuelle Lituanie, Wiskiauten ou Truso.

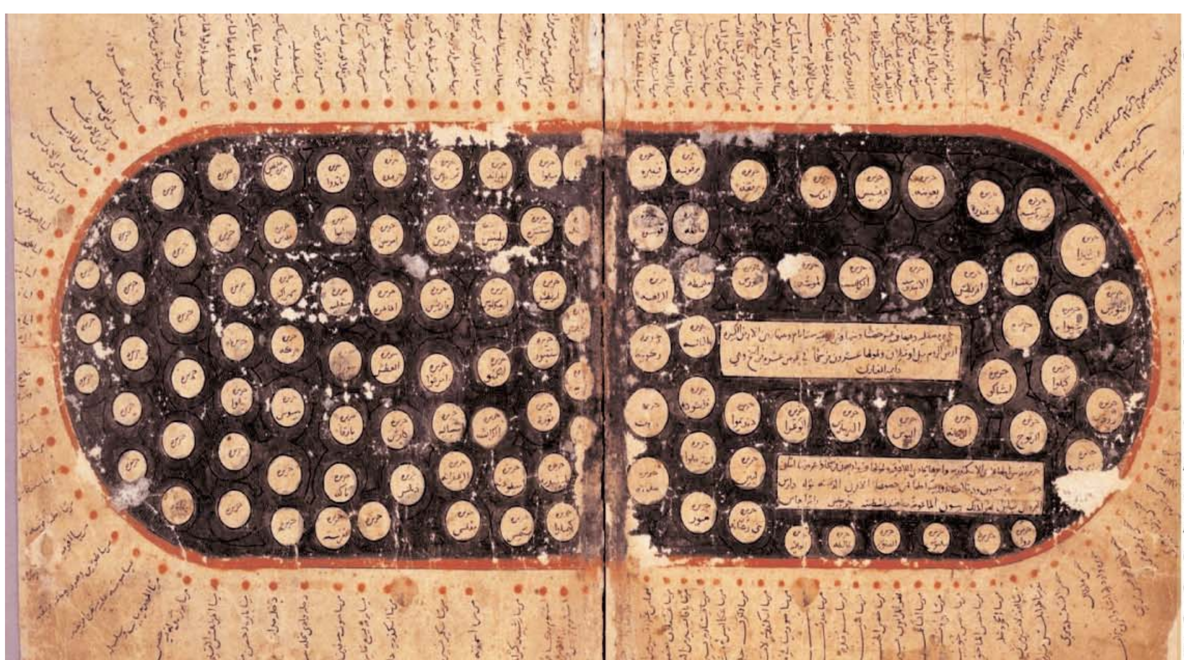


Lucas Janszoon Waghenaer



La cartographie portugaise synthétise les savoirs antiques, médiévaux et modernes
Atlas Miller : océan Indien, Arabie et Inde
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 3

À la suite de Bartolomeu Dias les navigateurs portugais établissent des relevés des côtes de l'Afrique et de l'Inde et recueillent les noms des ports et des mouillages existants, inventant des toponymes pour les espaces vierges. Une cartographie plus précise de l'océan Indien est peu à peu établie aux XVIe et XVIIe siècles, mais elle est encore largement tributaire des savoirs antérieurs pour les parties non explorées. Par exemple, l'océan Indien oriental, à l'est du golfe du Bengale, est encore représenté d'après Ptolémée au milieu du XVIe siècle. La cartographie à grande échelle des " Indes orientales " s'accompagne des premières vues de villes asiatiques, diffusées par des dessins, des aquarelles et des gravures. Chef-d'œuvre de la cartographie portugaise du début du XVIe siècle, l'Atlas Miller représente le monde connu des Européens juste avant l'expédition de Magellan (1519-1522). L'atlas s'appuie sur une documentation très à jour concernant les dernières conquêtes portugaises en Asie et les découvertes espagnoles en Amérique du Sud : si l'on dénombre les pavillons aux couleurs des puissances européennes, l'influence portugaise semble prédominante. L'océan Indien est dessiné à partir des informations recueillies après les expéditions de Vasco de Gama en Inde (1498) et les actions militaires d'Afonso de Albuquerque, qui établit les fondations de l'empire portugais d'Orient, de la mer Rouge au détroit de Malacca, en Asie du Sud-Est. La carte du Brésil rend compte des explorations entreprises par Pedro Álvares Cabral en 1500. Sur la carte de l'Atlantique, les archipels de la mer des Caraïbes sont déjà très bien situés ; la Floride espagnole (découverte en 1513) et Terre-Neuve, reconnue par Jean Cabot dès 1497, sont représentées sous la forme de tableaux paysagers, peuplés d'ours et de cervidés dans des forêts et des montagnes sauvages. Conformes à la tradition des cartes portulans pour leur construction, les cartes sont aussi tributaires de la cartographie savante inspirée de Ptolémée. En effet, on y trouve la mention des " climats " (divisions en latitude), notamment sur la carte de l'Atlantique, où les lignes des vents sont absentes. Quant aux cartes de la mer de Chine et de l'Indonésie, pour lesquelles les reconnaissances des navigateurs européens étaient encore insuffisantes, elles reflètent les formes et la toponymie de Ptolémée. L'iconographie, abondante et très variée, s'appuie tantôt sur le souci du détail réaliste (la faune et la flore, les peuples du Nouveau Monde, les navires, la forme de certaines villes comme Aden), tantôt au contraire sur l'imagination de l'artiste. La planche intitulée Océan Indien décrit une zone sous domination portugaise (pavillon royal) depuis Mogadiscio et la corne de l'Afrique jusqu'à Sumatra (Trapobane) situé aux confins du nouvel empire maritime. L'enlumineur Antonio de Heredia, actif à Lisbonne, place à gauche du delta du Gange deux éléphants d'Asie, et dessine au nord de l'Hindoustan, une nouvelle bête sauvage découverte peu de temps auparavant par des compatriotes en 1513 : le rhinocéros unicorne. À cette date, le rhinocéros d'Afrique est encore inconnu des Européens.



Carte de la Méditerranée issue du livre 2, Chapitre 10 Livre des curiosités des sciences et des merveilles pour les yeux, ouvrage anonyme compilé en Egypte durant la première moitié du 11e.

Les cercles représentent les îles de la Méditerranée et les points rouges les ports.

Description de la mer Méditerranée par le géographe abbasside al-Mas'ûdî (9eme siècle) extrait du kitab Muruj adh-dhahab wa-ma'adin al-jawhar .

" La mer de Roum (Méditerranée) baigne Tarsous, Adanah, Massissah, Antioche, Latakieh, Tripoli, Saida, Sour (Tyr) et d'autres villes de la côte de Syrie, l'Egypte, Alexandrie et la côte du Maghreb. Plusieurs auteurs des Tables, dans leurs ouvrages astronomiques, comme Mohammed fils de Djabir el-Boutani et d'autres, disent que la longueur de cette mer est de cinq mille milles, et que sa largeur varie de huit cents à sept cents et même à six cents milles et moins, selon que la mer est resserrée par le continent ou le continent resserré par la mer. Cette mer commence par un bras qui se détache de l'Océan, et dont la partie la plus étroite est située entre la côte de Tanger et de Ceuta, dans le Maghreb, et la côte d'Espagne. Cet endroit, connu sous le nom de Syta, n'a qu'une largeur d'environ dix milles, qu'il faut traverser pour aller du Maghreb en Espagne et d'Espagne au Maghreb. On le nomme ez-Zokak " le détroit ". Dans la suite de cet ouvrage (quand nous traiterons de l'Egypte) nous parlerons du pont qui reliait les deux côtes d'Europe et d'Afrique, et nous dirons comment il fut submergé. Nous ferons aussi mention du passage qui existe entre l'île de Chypre et le territoire d'el-Arich, et qui était fréquenté par les caravanes. Au point de jonction de la mer de Roum et de l'Océan se trouvent les phares de cuivre et de pierre bâtis par Hercule le héros ; ils sont couverts de caractères et surmontés de statues qui semblent dire du geste : " Il n'y a ni roule ni voie derrière nous, pour ceux qui, de la mer de Roum, voudraient entrer dans l'Océan. " En effet, aucun navire ne le parcourt ; on n'y trouve pas de terre cultivée et habitée par des êtres raisonnables ; on n'en connaît ni l'étendue ni la fin ; on ignore le but où elle conduit, et on la nomme mer des Ténèbres, mer Verte ou mer Environnante. On a soutenu que ces phares ne s'élevaient pas sur ce détroit, mais sur des îles de la mer Environnante situées près de la côte. C'est une opinion assez généralement répandue, que cette mer est la source de toutes les autres mers. On en raconte des choses merveilleuses, que nous avons rapportées dans notre ouvrage intitulé, lesAnnales historiques, en parlant de ce qu'ont vu les hommes qui y ont pénétré au risque de leur vie, et dont les uns sont revenus sains et saufs, tandis que les autres ont péri. Ainsi un habitant de l'Espagne nommé Khachkhach, et natif de Cordoue, réunit une troupe déjeunes gens, ses compatriotes, et voyagea avec eux sur l'Océan dans des embarcations qu'il avait équipées. Après une absence assez longue, ils revinrent tous chargés de butin. Au surplus cette histoire est connue de tous les Espagnols. Entre l'endroit où ce phare est établi et le point où commencent les deux mers, la distance est longue, tant qu'on reste dans ce détroit et qu'on est sous l'influence de son courant, parce que l'eau qui passe de l'Océan à la mer de Roum a un courant sensible et un mouvement considérable. De la mer de Roum, de Syrie et d'Egypte se détache un canal d'environ cinq cents milles, qui va rejoindre la ville de Rome, et s'appelle dans la langue du pays Adras (Adriatique). Dans la mer de Roum il y a beaucoup d'îles, comme celle de Chypre, entre la côte de Syrie et celle de Roum, Rhodes en face d'Alexandrie, l'île de Crète et la Sicile. Nous parlerons de cette dernière lorsque nous traiterons de la montagne el-Borkan (l'Etna), qui lance des feux accompagnés de corps et de matières considérables. Iakoub, fils d'Ishak el-Rendi, el Ahmed, fils de Taib es-Sarakhsi, ne s'accordent pas avec ce que nous avons dit quand ils décrivent la longueur et la largeur de cette mer.



Carte : Portulan, centré sur la Sicile, 1664



Carte de la mer Caspienne tiré du 'Livre des curiosités des sciences et des merveilles pour les yeux'

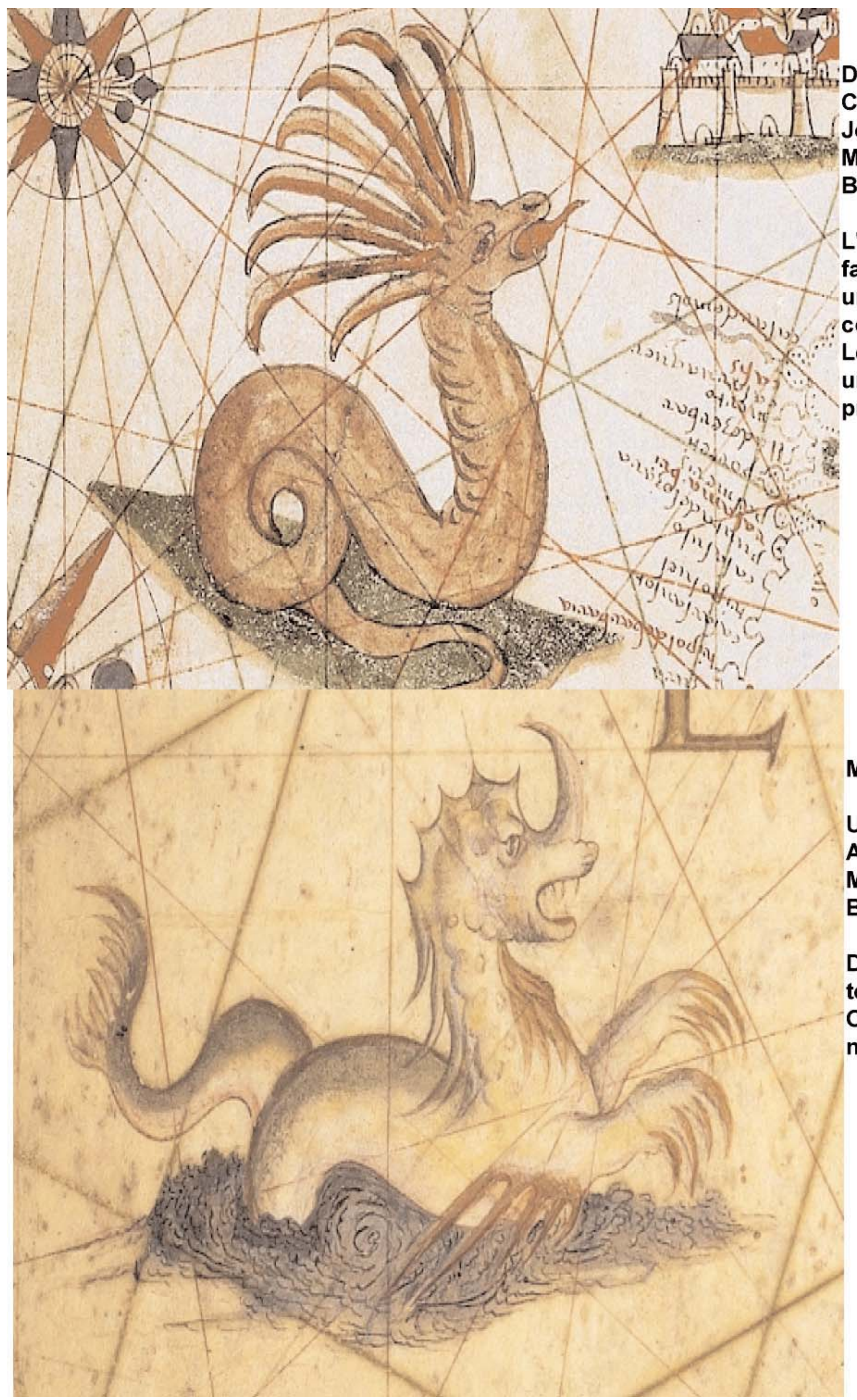
" La mer des Barbares (Caspienne) qui ont couvert ces parages de leurs établissements, est connue sous le nom de mer de Bab-el-Abwab, mer des Khazars, de Djil (Guilan), de Deïlem, de Djordjan, de Tabaristan. Ses côtes, qui sont occupées par plusieurs tribus turques, se prolongent d'un côté jusqu'au pays de Kharezm et du Khoraçan. Elle a une longueur de huit cents milles, sur une largeur de six cents milles, et représente à peu près un ovale dans le sens de sa longueur. Cette mer, que nous avons nommée mer des Barbares, renferme dans son sein des monstres qu'on appelle tenanin, dont le singulier est tennin. Il en est de même de la Méditerranée, où les monstres marias sont en grand nombre, surtout dans les parages de Tripoli de Syrie, de Latakieh et de la montagne el-Akra, qui fait partie des dépendances d'Antioche. C'est sous cette montagne que se trouvent les plus grands amas d'eau de toute cette mer ; aussi est-elle appelée par excellence le fondement de la mer. La Méditerranée s'étend jusqu'aux côtes d'Antioche, de Rousis (Rhosus), d'Alexandrie, d'Aias, de Hisn el-Motakkab située au pied du mont Lokkam ; elle baigne la côte de Massissa, où sont les bouches du Djihan, la côte d'Adanah, où se jette le Sihan, et la côte de Tarsous, où se jette l'el-Baredan (Cydnus), appelé aussi fleuve de Tarsous. Le pays qui suit est privé de toute culture et désert ; il forme la limite entre les terres des musulmans et celles des Grecs, du côté de la ville de Kalamieh jusqu'à Chypre, Candie et Karaçia ; puis on rencontre le territoire de Seloukia (Seleucia Trachea) et son grand fleuve (Calycadnus) qui s'y jette dans la mer, et toutes les places fortes du pays de Roum jusqu'au canal de Constantinople. Nous passerons sous silence les nombreux fleuves de cette région qui versent leurs eaux dans la Méditerranée, tels que le fleuve el-Barid, le fleuve el-Açel, etc. Les côtes de cette mer commencent au détroit dont nous avons parlé plus haut, et sur lequel est situé Tanger, dont le territoire se relie au littoral du Maghreb ; puis viennent la région appelée Ifriqiya, es-Sous, Tripoli de Barbarie, Kairawan, la côte de Barkah, er-Rifadeh, Alexandrie, Rosette, Tunis, Damiette, la côte de Syrie et de ses villes frontières, la côte du pays de Roum, s'étendant jusqu'aux terres habitées par les Latins, puis se reliant à la côte d'Espagne, qui vient elle-même aboutir au rivage opposé à Tanger, sur le détroit de Ceuta. Sur toute cette ligne, le continent et le pays habité, soit par des musulmans, soit par des Grecs, ne sont interrompus que par le cours des fleuves, par le canal de Constantinople, dont la largeur est d'environ un mille, et par quelques autres canaux qui, se déchargeant dans la Méditerranée, ne pénètrent pas bien avant dans les terres. Ainsi donc, toutes les contrées riveraines de cette mer forment une suite non interrompue de côtes, se reliant entre elles sans interruption, sauf les échancrures que produisent les fleuves et le canal de Constantinople. La Méditerranée, avec les pays qui l'entourent jusqu'à ce détroit qui sort de l'Océan, et où se trouve le phare, puis la côte de Tanger et celle d'Espagne, ressemble à une coupe dont le détroit serait la poignée. En effet, une coupe figure assez exactement cette mer, qui cependant n'est pas ronde, d'après ce que nous avons dit de sa longueur. On ne connaît point de monstres marins dans la mer de l'Abyssinie, ni dans les golfes qui en dépendent et que nous avons décrits ; mais ils abondent du côté de l'Océan. Au surplus, les opinions varient sur leur origine et leur nature. Les uns pensent que le tennin est un vent noir qui se forme au fond des eaux, monte vers les couches supérieures de l'atmosphère et s'attache aux nuages, semblable au zoubaak (trombe de terre), qui se soulève sur le sol et fait tournoyer avec lui la poussière et tous les débris de plantes desséchées et arides. Ce vent s'étend sur un plus grand espace à mesure qu'il s'élève dans le" airs, de sorte qu'en voyant ce sombre nuage accompagné d'obscurité et de tempêtes, on a cru que c'était un serpent noir sorti de la mer.

Mer Caspienne - Anthony Jenkinson

De 1546 à 1555, Anthony Jenkinson fait un long voyage à partir de Flandre jusqu'en Libye via l'Allemagne, la France, le Portugal, la Méditerranée et la Terre sainte. Puis, en 1555, il entre dans une guilde londonienne de marchands de tissu, la Mercer's Company et devient commandant en chef de la Compagnie de Moscovie (1557). De 1557 à 1600, il effectue avec un groupe de marchands un voyage en Russie et à travers l'Asie centrale, devenant ainsi le premier britannique à traverser la mer Caspienne. Après avoir franchi le cap Nord (juin 1557), il atteint Vologda (août) puis Moscou (septembre). Après l'hiver, il suit le cours de la Volga, passe à Volgograd (juillet 1558) et Astrakhan, explore la région de la mer Caspienne et est reçu par le roi de Boukhara en mars 1559. De 1561 à 1564, il part de nouveau pour la Russie puis pour la Perse où il rencontre Ivan le Terrible et le Shah d'Iran. Il obtient alors d'importants droits commerciaux pour l'Angleterre. En 1566, il retourne rencontrer le Tsar comme diplomate et, en 1571-1572 tente de nouveau de restaurer les droits commerciaux britanniques mis à mal par Ivan. Mort en 1611, il est inhumé dans l'église de Teigh. Ses cartes ont été incorporées dans l'atlas Theatrum orbis terrarum de Ortelius.



Couvrant la partie la plus orientale de l'Europe, cette carte résulte des premiers périples de voyageurs anglais à la recherche de la route de la Chine au XVIe siècle. La carte originale de Jenkinson, redécouverte en 1987, fut exposée pour la première fois à l'occasion de la 13e Conférence Internationale consacrée à l'histoire de la cartographie à Amsterdam en 1989. Sur cette carte est représentée la zone s'étendant du Golfe de Finlande à la région de Tashkent et Bukhara.



Dragon
Carte nautique de la Mer Méditerranée (détail)
Joan B. Prunes, 1649.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 90 x 41 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE C-4616 (RES)

L'Afrique sur cette carte est remplie d'une série d'animaux mi-exotiques mi-fabuleux : lion, dromaire, licorne et dragon, et ce drôle d'oiseau (peut-être une autruche), au cou déformé par un nœud ! Le peintre reprend ici les codes iconographiques des cartes des familles Oliva et Prunes. Le dragon a une forme particulière, avec une queue de serpent enroulée et une sorte de crête de plumes sur la tête. Il s'agit probablement d'une interprétation du basilic, hybride d'oiseau et de reptile.

Monstre marin

Universa ac navigabilis totius terrarum orbis descriptio (détail)
Andreas Homem, Anvers, 1559.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 10 feuilles de 60 x 75 cm environ
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE CC-2719 (RES)

Dans le grand océan méridional, au sud de l'Afrique, le peintre a représenté un monstre marin qui évoque à la fois un dragon ailé et un cheval cabré. On peut penser qu'il s'agit d'une interprétation fabuleuse et effrayante du nom " hippocampe ", qui signifie " cheval de mer ".



Dragon

Atlas Miller (détail)
Œuvre de Lopo Homem [Pedro et Jorge Reinel, António de Holanda], [Portugal], 1519.
Manuscrit enluminé sur vélin, 41,5 x 59 cm et 61 x 118 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE D-26179 (RES), f. 4

L'Atlas Miller, riche d'informations géographiques véritables et remarquables pour son époque, comporte également une abondante iconographie fabuleuse. Le dragon ailé est situé à l'extrémité orientale de l'Asie, dans un espace encore inexploré et dont la géographie s'inspire de Ptolémée. S'agit-il d'un lointain écho des traditions chinoises, dans lesquelles le dragon est vénéré ? Le dragon est représenté en plein vol, fondant sur sa proie, avec un regard farouche.



Dragon

Atlas nautique du monde (détail)
Joan Martines, Messine, 1583.
Atlas de 7 cartes, manuscrit enluminé sur parchemin, 40, 5 x 59 cm, reliées en 1 vol. 42,2 x 30,3 cm - BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE DD-682 (RES)

Alors que le reste de la carte est orné uniquement de vignettes de villes et de belles roses des vents, Joan Martines peuple l'Afrique d'animaux fabuleux, inspirés des légendes antiques et médiévales, et peints avec une naïve fraîcheur. À l'ouest, au-delà des montagnes de l'Atlas, le dragon, reptile ailé crachant du feu, côtoie un basilic, drôle de gallinacé à queue de serpent, deux figures traditionnelles de l'injustice et du mal. Néanmoins, aucune notice explicative ne justifie leur présence à cet endroit de la carte.

Monstre marin
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 49v

Près de l'île de Magellan, au large de l'Amérique du Sud, on voit un espadon au milieu des vagues. Ce grand poisson est reconnaissable à son nez allongé en forme d'épée. Il rappelle également un monstre marin décrit par Félix Fabri, dans son récit de voyage vers l'Égypte et la Terre sainte au XVe siècle, le "poisson troys" : " Ce poisson, quand il sent les navires, émerge du fond et, de son rostre, il ronge et perfore les navires, car il possède un rostre en forme de vrille. Aussi, si on ne le repousse pas loin du navire, il le perfore. On ne peut l'éloigner du navire qu'en le regardant dans les yeux sans trahir la moindre peur… Mais si celui qui le regarde commence à trembler et retire son regard, aussitôt le monstre revient soudain et l'entraîne pour le dévorer sous l'eau. "



Les Monstres marins, Sébastien Münster, La Cosmographie universelle contenant la situation de toutes les parties du monde avec leurs propriétés et appartenances. Bâle, 1556.

Monstre marin
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 33v

Les monstres marins, redoutés par les navigateurs, sont imaginés à partir de l'observation de poissons et de cétacés de grandes tailles, redoutables pour les embarcations trop frêles : baleines, cachalots, orques ou espadons. Dans cette partie de l'océan Indien, le cosmographe a choisi de représenter un poisson gracieux qui rappelle les dauphins suivant le sillage des navires. Mais la crête de dragon et les trois dents qui sortent de sa gueule n'ont cependant rien de rassurant.



Char triomphal conduit par Poséidon
Cosmographie universelle (détail)
Guillaume Le Testu, Le Havre, 1556.
Manuscrit enluminé sur papier (118 p. dont 57 pl.), 53 x 36 cm
Vincennes, Service historique de la Défense, Bibliothèque, D.1.Z.14, f. 17v

Le Testu emprunte son répertoire iconographique non seulement au bestiaire antique et médiéval, mais aux figures de la mythologie gréco-romaine. Il reflète en cela les goûts artistiques de la Renaissance, où l'imitation de l'Antiquité et les références aux dieux païens sont omniprésentes dans la peinture et la sculpture. Les monstres marins, poissons volants et dauphins, sont chevauchés par des divinités nues. Au large de l'Afrique occidentale, on voit ainsi le dieu de la mer, Poséidon (en latin Neptune), reconnaissable à sa barbe et son trident, conduisant un char triomphal décoré des armes du dédicataire du manuscrit, l'amiral de Coligny.

Poséidon
Les Premières Œuvres (détail)
Jacques de Vaulx, Le Havre, 1583.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 45 x 28 cm
BnF, département des Manuscrits, Français 150, f. 31

L'art de Jacques de Vaulx est proche de celui de son compatriote normand Guillaume Le Testu. Il reprend certain de ses motifs, notamment celui du dieu marin de la mythologie gréco-romaine Poséidon (en latin Neptune), avec une barbe et un trident, chevauchant un énorme cétacé. Placé au premier plan d'une vue de port assez réaliste, le dieu marin n'est là que pour présenter les armes du dédicataire du manuscrit, le duc de Joyeuse, pair et amiral de France.



Neptune et une nymphe
Carte particullière de la mer Méditerranée (détail)
François Ollive, Marseille, 1662.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 117 x 195 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE A-850 (RES)

La profusion décorative et les thèmes mythologiques restent appréciés des artistes français du milieu du XVIIe siècle. François Ollive, cartographe à Marseille, reprend le thème classique du dieu Poséidon (ou Neptune), accompagné d'une nymphe, chevauchant des cétacés.

Nymphes, dieux marins et tritons
Plan de la Rivière de la Platte (détail)

C-A D-B, 1708.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 71 x 55 cm
BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE SH 18E PF 167 DIV 2 P 6 (RES)

Sur cette carte du XVIIIe siècle, le thème mythologique, typique de l'univers méditerranéen de l'Antiquité, est transposé au Nouveau Monde et à un paysage d'eau douce. La scène est limitée à un cartouche, montrant à grande échelle une baie du Río de la Plata (Argentine). On y voit des nymphes et des dieux marins batifolant au milieu des tritons, et soufflant dans des conques.



La fin des temps
Atlas catalan (détail)
Attribué à Abraham Cresques, 1375.
Manuscrit enluminé sur parchemin, 12 demi-feuilles de 64 x 25 cm chacune
BnF, département des Manuscrits, Espagnol 30, tableau III

Les princes des peuples de Gog et Magog sont, dans la Genèse, une menace permanente pesant sur le pays d'Israël. Ils furent peu à peu assimilés par les historiens à toutes les menaces du moment. Vers 1250 ils sont associés aux Tartares au moment où ceux-ci déferlent sur l'Europe. La fusion entre l'histoire d'Alexandre et celle des peuples de Gog et Magog eut, pour sa part, lieu vers la fin du VIIe siècle. Alexandre aurait vu des peuples impurs et hideux aux confins de la terre et, craignant qu'ils ne souillent la terre entière, les aurait repoussés à l'extrême fin du monde avec l'aide de Dieu. Pour les enfermer, il aurait ensuite fait se rapprocher des montagnes et les aurait scellées par d'impénétrables portes de bronze. Ce n'est qu'à la fin des temps que l'on verrait sortir les peuples ainsi enfermés par Alexandre. La scène représentée dans l'Atlas catalan montre un Alexandre démonisé qui a reçu l'aide du diable et non celle de Dieu pour enfermer les peuples. De l'autre côté de l'image, on voit le Christ lui-même tenant des rameaux d'or. Il est entouré de la foule des fidèles et des clercs dans une scène qui figure le Jugement dernier et ouvre l'Atlas sur un message d'espoir pour l'ensemble de l'humanité.